

R

9

R. COUFFON ET A. LE BARS

RÉPERTOIRE  
DES  
ÉGLISES ET CHAPELLES  
DU DIOCÈSE  
DE QUIMPER ET DE LÉON

Préface de S. E. Mgr Fauvel  
Evêque de Quimper et de Léon



LES PRESSES BRETONNES  
SAINT-BRIEUC  
1959

2BA

RÉPERTOIRE des ÉGLISES et CHAPELLES  
DU DIOCÈSE  
DE QUIMPER ET DE LÉON

989

4 LK<sup>3</sup>  
2074

H. COUTON, P. 187

REPORT

EGIBS ET FAMILIAR

REPORTS IN EGIBS & CHAPLES

1871

OF COURTS

R. COUFFON ET A. LE BARS

RÉPERTOIRE  
DES  
ÉGLISES ET CHAPELLES  
DU DIOCÈSE  
DE QUIMPER ET DE LÉON

Préface de S. E. Mgr Fauvel  
Evêque de Quimper et de Léon



LES PRESSES BRETONNES  
SAINT-BRIEUC  
1959

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

55 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

ADMISSIONS OFFICE

55 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

ADMISSIONS OFFICE

55 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

ADMISSIONS OFFICE

55 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

ADMISSIONS OFFICE

55 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

## PRÉFACE

---

*Les œuvres d'art ont eu plus à souffrir, au cours des siècles, de l'usure du temps que des guerres et des pillages. Dans les édifices bretons et leur mobilier, l'incurie a fait plus de ravages que le fameux La Fontenelle. Par manque d'entretien, combien de chapelles menacent ruine et combien d'autres ont complètement disparu ! Que de statues admirables ou pittoresques ont été la proie des vers dans le recoin d'un grenier... ou celle de quelque antiquaire avisé !*

*Pour défendre notre patrimoine religieux et artistique contre les insoucians qui le laisseraient périr ou contre les envieux qui le convoitent, il faut le bien connaître : le but de cet ouvrage est d'en dresser un inventaire très complet. Ses auteurs, depuis plus de trente ans, n'ont épargné ni leur temps ni leur peine pour en rassembler les matériaux. Ils ont fouillé tout le pays, relevé les dimensions des édifices, recopié dates et inscriptions, examiné les moindres détails des sculptures et des statues.*

*La valeur de ce travail est garantie par la culture de son principal auteur, M. René Couffon. Ingénieur de carrière, auteur d'études savantes sur le « Transport de l'électricité » et les « Câbles souterrains à très haute tension », M. René Couffon garde dans ses recherches d'archéologie la méthode et les exigences de son labeur scientifique. Son compagnon de travail, M. Alfred Le Bars, inspiré par une même probité et une même ferveur, est aussi intrépide dans l'exploration que précis dans ses remarques.*

*Soucieux de situer les monuments dans leur contexte historique, M. Couffon a dépouillé d'innombrables archives jusqu'alors inexplorées. Il a retrouvé des centaines de marchés et de comptes de paroisses avec les noms des maîtres d'œuvre, des menuisiers et des sculpteurs, des verriers et des orfèvres. Les nombreuses monographies — on en compte 97 — qu'il a publiées*

*dans différentes revues ne portent pas seulement sur nos églises et chapelles, mais encore sur les « paroisses primitives » du Léon et de la Cornouaille, sur l'hagiographie bretonne, sur les influences qui, à travers l'économie et la politique, se sont exercées sur l'art breton. Ce dernier point est sans doute la partie la plus originale et la plus importante de son œuvre. Jusqu'alors on se contentait le plus souvent de décrire l'art breton, de vanter le charme de sa sculpture populaire ou de noter un certain décalage de son architecture gothique par rapport aux autres provinces françaises.*

*M. Couffon, pour découvrir la genèse des œuvres d'art, a poussé ses études à la fois sur la description des monuments et sur les documents, pour la plupart inédits, de l'histoire locale. Ainsi, il a montré l'influence de Philibert Delorme s'exerçant promptement, par le relais du château de Kerjean, sur les églises Renaissance de la vallée de l'Elorn. Plus tard, aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, il voit dans le développement de la Flotte du Ponant à Brest la source de cette prospérité du Léon, où fleurissent à cette époque églises et chapelles richement meublées, et il retrouve dans la décoration de certains édifices religieux, tels Roscoff et Saint-Jean-du-Doigt, de curieuses ressemblances avec les ornements des vaisseaux du roi : les mêmes sculpteurs ont travaillé à Brest et dans nos campagnes.*

*Plus étonnantes encore les découvertes de M. Couffon sur les influences étrangères. On savait déjà les relations que, par ses marins, la Bretagne entretenait avec l'Espagne, les Pays-Bas, l'Angleterre et l'Allemagne. Mais voici des notations précises qui rapprochent piliers et chapiteaux de l'école de Pont-Croix des édifices gothiques anglo-normands (Durham, Winchester, Worcester). Une étude de M. Couffon au sujet de la peinture sur verre en Bretagne au xvi<sup>e</sup> siècle établit que la Crucifixion de La Martyre, qui fut recopiée par tant de vitraux de Cornouaille, est dûe à un artiste d'Augsbourg, Jost de Negker. Une autre étude montre l'influence de Nuremberg sur un vitrail de Guengat et sur un retable de Plourin-lès-Morlaix, qui servit de modèle à ceux de Locquirec, de Berven et de Saint-Thégonnec. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, conclura M. Couffon, quand on connaît les traités de commerce signés par le Duc Jean V avec la Hanse, le penchant marqué de ce Duc pour l'art rhénan, la venue de plusieurs artistes des Flandres et d'Outre-Rhin à Nantes et à Tréguier, les relations d'Anne de Bretagne avec la cour d'Augsbourg et son mariage projeté avec Maximilien.*

*Nous avons noté, au hasard, quelques exemples pour souligner la compétence de l'auteur de ce Répertoire, l'ampleur de sa documentation et l'intérêt scientifique de ses recherches. Ceux qui les poursuivront devront prendre désormais pour point de départ les renseignements rassemblés dans ce volume.*

*Mais les spécialistes ne seront pas les seuls à apprécier ce travail. Qu'on lise la copieuse Introduction qui résume à grands traits les principales étapes de l'art breton ou qu'on se reporte à chacune des notices paroissiales, on découvre avec émerveillement l'extraordinaire floraison de notre architecture religieuse. Elle coïncide avec les périodes de grande prospérité que connut la Bretagne : « Le peuple, écrivait Alain Bouchart vers 1500, y était riche et plein de bien ; tellement que l'on n'eût trouvé si petit village où il n'y eût foison de vaisselle d'argent. »*

*M. Paul Deschamps, de l'Institut, citant ce mot, précisait : « Une quantité d'églises s'élevèrent au cours du xv<sup>e</sup> siècle... Mais c'est plus encore avec la fin du xv<sup>e</sup> et la première moitié du xvi<sup>e</sup> (1) que le style breton se manifeste avec une indépendance accrue et qu'on voit apparaître en Cornouaille des monuments propres au terroir, destinés aux dévotions particulières d'une race affermie dans le respect de nos lointaines traditions. C'est alors que dans le cimetière bordant l'église, souvent une simple église de village, se groupe une série de constructions d'une puissante originalité, la porte triomphale qui ne signifie pas le triomphe de la mort mais celui de la vie éternelle, le calvaire, l'ossuaire et parfois la fontaine sacrée et la chaire à prêcher en plein air. » (2)*

*Aux visiteurs, le « Répertoire » présentera un guide très complet avec les garanties d'exactitude qu'on exige aujourd'hui.*

*Il signalera au clergé et aux municipalités, respectivement chargés du soin des édifices religieux, l'importance des œuvres d'art dont ils ont la garde.*

*Il incitera prêtres et fidèles à mieux connaître leur église : ils en évoqueront l'histoire, ils en scruteront les secrets comme on se penche sur un souvenir de famille et ils mesureront l'effort de*

(1) A propos de cet apogée de l'art breton, on s'accorde à y voir le résultat d'une période de paix et de prospérité, mais nous manquons d'études sur la vie religieuse aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles en Bretagne pour connaître la vitalité chrétienne qui a inspiré cette architecture. Qui travaillera à combler cette lacune ?

(2) Congrès de la Société Française d'Archéologie à Quimper en 1957. — P. 271.



leurs aïeux pour bâtir, entretenir et orner la maison du Seigneur. Le « peuple saint » de nos vieilles statues, célébrées par M. Debidour (1), leur rappellera, par la gravité de l'expression, l'« incomparable sérieux de la vie chrétienne » (Bossuet). Puissent-ils apprécier, au moins autant que les visiteurs de passage, ces objets du culte : lourds chandeliers d'un beau et franc métal, encensoirs d'argent finement martelés, bénitiers dont le bronze sonne comme une cloche...

Toutes ces richesses ne méritent-elles pas l'éloge que faisait Pie XI de la Pinacothèque du Vatican : « ... œuvres d'art indiscutablement et à jamais belles, œuvres si profondément inspirées de la pensée et du sentiment religieux qu'elles semblent tantôt des invocations et des prières ingénues et ferventes, tantôt de lumineux hymnes de foi. »

« Les longs souvenirs font les grands peuples », disait Montalembert. Les auteurs de ce « Répertoire » n'ont d'autre ambition que d'aider à promouvoir notre fidélité aux longs souvenirs inscrits dans nos églises et chapelles. En exergue de leur ouvrage, on aurait pu écrire le conseil que donnait jadis Mattathias à Judas Macchabée et à ses autres fils : « Souvenez-vous des œuvres accomplies par nos pères en leur temps. » (I Macc. II. 51.)

† André FAUVEL,  
Evêque de Quimper et de Léon.

(1) V.-H. DEBIDOUR, *La Sculpture bretonne* (Plihon éditeur, Rennes).

## INTRODUCTION

Le présent répertoire n'a pas d'autre prétention que celle de faire connaître aussi exactement que possible l'état actuel (1958) des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon et de leur mobilier. Nous avons cru cependant utile d'y faire figurer également les chapelles aujourd'hui disparues ou en ruines venues à notre connaissance, étant donné l'importance qu'a leur souvenir pour l'histoire de Bretagne, des points de vue hagiographique et social, ainsi que l'ont montré les savants travaux de Loth, Largillière et Gabriel Le Bras.

Nous avons adopté pour sa présentation, et pour les mêmes motifs, celle que l'un de nous avait utilisée déjà pour le répertoire du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier : nomenclature alphabétique des paroisses avec indications pour chaque édifice du vocable, du plan, parfois de l'élévation lorsqu'elle présente un intérêt spécial, puis des dates et inscriptions relevées, enfin du mobilier. En ce qui concerne les statues, étant donné l'impossibilité pratique de les dater, sauf exception, avec certitude, nous avons groupé sous la rubrique « statues anciennes » toutes celles antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi celles plus récentes, nous n'avons mentionné que les œuvres présentant un intérêt artistique ainsi que les statues des saints bretons, utiles du point de vue hagiographique, puisque, le plus souvent, elles ont remplacé d'autres vermoulues honorées sous les mêmes vocables. Nous avons estimé, en effet, que le dénombrement dans chaque église et chapelle des statues en plâtre des saints ayant un culte universel, tels que le Sacré-Cœur, la sainte Vierge, saint Joseph, sainte Anne, saint Joachim, saint Michel, le saint curé d'Ars, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, etc..., sorties d'ailleurs le plus souvent des mêmes moules, aurait alourdi sans le moindre intérêt notre publication.

Si le nombre des chapelles détruites lors de la Révolution fut

considérable, faute le plus souvent d'entretien, le nombre des édifices disparus ou tombés en ruines depuis cinquante ans est également impressionnant.

Il est dû d'ailleurs non pas à une déchristianisation du diocèse, ainsi que pourraient le faire croire des conclusions trop hâtives, mais à une transformation extraordinairement rapide des conditions sociales antérieures s'ajoutant aux ruines résultant de l'occupation et des combats acharnés qui se déroulèrent autour de Brest. La multiplication des moyens de transport et notamment la diffusion de l'automobile, ainsi que l'exode des populations rurales vers les agglomérations urbaines, sont les causes primordiales de la disparition de vénérables sanctuaires ne répondant plus aux nécessités qui présidèrent à leur édification. Il suffit de lire, par exemple, dans les anciens registres paroissiaux les nombreuses pétitions adressées à l'évêque pour obtenir dans une chapelle un baptistère en raison de l'éloignement de l'église paroissiale et des dangers présentés par le transfert des nouveaux-nés à grande distance dans un pays soumis à de violentes tempêtes notamment le long des côtes ; notons en passant, à ce sujet, la présence de cheminées près des fonts dans nombre d'églises et de chapelles tréviales.

Mais si beaucoup disparaissent ainsi, les associations diocésaines n'arrivent, par contre, qu'avec beaucoup de difficultés à édifier les lieux de culte indispensables dans les nouvelles extensions urbaines, sur les côtes et dans quelques nouveaux centres d'habitat ruraux. Pour y obvier, plusieurs expériences d'un extrême intérêt ont été tentées avec succès et méritent d'être signalées, tels le transfert et la réédification au Pouldu de la chapelle Saint-Maudet de Nizon tombée en ruines, telle la construction de la chapelle Sainte-Anne des Fontaines à Querrien avec les matériaux de la Chapelle Neuve abandonnée à quelques kilomètres du nouveau centre.

Malgré toutes ces destructions, le nombre des édifices religieux anciens subsistants est encore considérable, sur beaucoup desquels, grâce à leur classement, veille avec beaucoup de diligence le Service des Monuments historiques. Ils permettent de suivre très complètement le développement de l'architecture religieuse dans le diocèse depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

Rappelons tout d'abord que le diocèse de Quimper et de Léon, créé lors du Concordat, a englobé dans son ensemble, ainsi que son nom le rappelle, les anciens diocèses de Cornouaille et de Léon. Pas tout à fait d'ailleurs, puisque, tandis qu'à l'est l'an-

ancien diocèse de Cornouaille a été amputé du pays de Quintin, au nord-est le nouveau diocèse a englobé le pays de Lanmeur, partie importante de l'ancien *pagus castelli* et de l'ancien évêché de Tréguier. Tel qu'il est constitué, il a ainsi ressuscité la majeure partie de l'évêché des Ossismes, cité scindée en deux aux environs de 470 pour faciliter la défense du littoral contre les barbares.

Il en résulte que nous nous trouvons en présence d'une unité géographique fort ancienne dont les éléments géologiques et climatiques sont, en fait, parfaitement homogènes dans leur ensemble : richesse du sous-sol en granit et schiste, abondance des bois, absence de calcaire et par conséquent pénurie de chaux et ciment, toutes choses qui ont déterminé la construction de bâtiments souvent en grand appareil et à faibles joints, l'absence des voûtes et la couverture en ardoise sur charpente, sauf dans quelques monuments tout à fait exceptionnels et dus à la munificence ducale. Le climat pluvieux et les violentes tempêtes ont, d'autre part, imposé des édifices de peu d'élévation, des toitures à grande pente et l'absence d'ouvertures et de décoration au nord. Il est à noter, enfin, que par cette position à l'extrémité de l'ancien continent avec un développement de côtes considérable, tant le diocèse de Cornouaille que celui de Léon ont été plus perméables que tous autres aux influences extérieures les plus diverses.

Par contre, la séparation pendant treize siècles des deux diocèses n'a pas été sans provoquer dans leurs étendues respectives certaines réactions différentes aux trois grands événements : Guerre de Succession du duché, Ligue et Révolution qui eurent tant d'influence au Moyen âge sur l'économie de la Bretagne. C'est ainsi que toute la partie ouest du diocèse de Cornouaille, Cap Caval et Cap Sizun, très appauvrie déjà par la guerre de Succession du duché, ne se releva pas des ruines qu'y accumula la Ligue, avant qu'au *xix<sup>e</sup>* siècle l'implantation de fabriques de conserves lui rende une nouvelle prospérité. Le Léon, au contraire, grâce à l'essor que lui donna la création à Brest de la flotte du Ponant avec la fourniture des toiles à voiles et des mâts de navires, concurremment avec le commerce que les Morlaisiens et les Roscovites ne cessèrent d'entretenir avec l'Angleterre, se releva très rapidement des dévastations non moins importantes qu'y firent les Anglais et les Espagnols. Il connut au *xvii<sup>e</sup>* siècle, dès 1620, une prospérité qui dura jusqu'à ce que la fiscalité de Louis XIV vienne en absorber à la fin du siècle

toutes les disponibilités. Non seulement beaucoup d'anciens édifices furent alors jetés à bas et remplacés par d'autres au goût du jour, mais les comptes des marguilliers abondent de 1620 à 1670 en achats d'orfèvrerie, d'ornements et de retables richement dorés et étoffés, qui firent donner à cette région le surnom de « Paradis des trésoriers ».



Au x<sup>e</sup> siècle, lors de la défaite des Normands par Alain Barbetorte, la Bretagne n'était plus, suivant nos anciens hagiographes, qu'un monceau de ruines, les barbares ayant incendié les édifices religieux presque exclusivement construits en bois « more scotico ». Ceci n'est pas d'ailleurs pour surprendre, étant donné la rareté d'outils capables alors de tailler le granit. L'unique mention qui nous soit parvenue pour le diocèse d'un édifice antérieur en pierre est celle de l'abbatiale de Landévennec édifiée par la munificence du roi Salomon ; et encore était-elle en pierre des Charentes comme toutes les autres œuvres dues à la générosité de ce monarque, Maxent par exemple.

L'on sait qu'après cette défaite des pirates et la libération du territoire, les comtes, pour relever la Bretagne de ses ruines, firent appel au concours des grandes abbayes ligérines. Il n'est donc pas surprenant qu'aux xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles l'influence de la Loire sur l'architecture finistérienne ait été considérable ainsi que dans le reste de la Bretagne. Landévennec, Fouesnant et Loctudy notamment, cette dernière si nettement inspirée de Saint-Gildas de Rhuys, présentent le plan caractéristique des grandes églises ligérines de pèlerinage. Elles ont cependant avec celles-ci une différence extrêmement importante : à l'exception du chevet en cul de four, elles ne sont pas voûtées mais couvertes en charpente. Il convient de mettre à part, parmi les monuments de cette époque, l'abbatiale Sainte-Croix de Quimperlé, édifice tout à fait exceptionnel dérivant de celui du Saint-Sépulcre ; certaines parties de la crypte possèdent cependant des éléments semblables à ceux de la crypte de l'ancienne cathédrale de Nantes.

Au xiii<sup>e</sup> siècle, par contre, c'est l'influence normande qui est prépondérante. Tant la nef de la cathédrale de Saint-Pol de Léon construite en pierre de Caen que le chœur de Saint-Corentin édifié en granit sont des monuments purement normands comme le fut également au xiv<sup>e</sup> siècle la collégiale Notre-Dame du Mur

à Morlaix, aujourd'hui malheureusement détruite, mais dont la tour servit de modèle au Kreisker et eut par là un rôle des plus importants dans l'évolution de l'architecture bretonne.

Mais, ainsi que l'a fait si justement remarqué Jean Vallery-Radot, certains monuments, plus que des écoles régionales, ont souvent exercé une influence primordiale sur l'architecture d'un diocèse. L'exemple de celui de Quimper et de Léon est précisément une confirmation éclatante de ce principe, puisque, du XIII<sup>e</sup> siècle à la Révolution, l'on peut dire que tous les édifices religieux subsistants dérivent de quatre modèles principaux : Notre-Dame de Roscudon à Pont-Croix, Notre-Dame du Mur à Morlaix, la nouvelle œuvre de la cathédrale de Quimper et enfin le château de Kerjean.

\*  
\*\*

Notre-Dame de Roscudon fut élevée dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par un maître d'œuvre encore inconnu qui s'inspira des cathédrales et abbayes anglaises, auxquelles il emprunta notamment les colonnes composées permettant de donner à un édifice de moyenne importance un caractère vraiment monumental. Son succès fut considérable, et, jusqu'en 1420, la plupart des monuments construits à l'ouest de Quimper s'en inspirèrent. L'appauvrissement résultant de la Guerre de Succession du duché dans cette région n'ayant pas alors permis de reconstruire les édifices endommagés mais seulement de les réparer, c'est à ce fait que nous devons d'en connaître un nombre important. L'un des derniers monuments inspirés par Notre-Dame de Roscudon est l'église des Carmes de Pont-l'Abbé, dont l'atelier perça les pignons de magnifiques roses que l'on retrouve non seulement dans nombre d'édifices cornouaillais : Languidou, Pluguffan, N.-D. de Tronoen par exemple, mais également en Léon, aux Jacobins de Morlaix et à la cathédrale de Saint-Pol notamment.

A partir de 1424, année où fut commencée la façade de la cathédrale de Quimper terminée en 1442, et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'on peut dire que tous les édifices religieux du diocèse de Cornouaille en dérivent, soit directement comme Locronan, Saint-Guérolé et Saint-Nonna de Penmarc'h, soit par l'atelier formé sur ses chantiers qui construisit entre autres Saint-Herbot, Carhaix, Le Moustoir en Kernevel, La Trinité en Melgven, N.-D. de la Croix en Loqueffret. Celui-ci donna lui-même naissance à un sous-atelier, auquel l'on doit la plupart des monuments du Cap-Sizun

édifiés sur un type standard qui ne se renouvela pas jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle.

Pendant la construction de Saint-Corentin, le Léon voyait s'élever le Kreisker, inspiré de Notre-Dame du Mur, et dont la haute tour ajourée, amortie par une longue flèche également à jours, suscitait deux siècles plus tard l'admiration de Vauban. Nombre de monuments importants du Léon s'en inspirèrent, notamment Lambader, Bodilis, Goulven, etc... Pour les petits et moyens édifices, un atelier morlaisien, celui des Beaumanoir, conçut un type très original de clocher-mur et de chevet à nous multiples qui eut un grand succès en Léon et Trégor et dont s'inspirèrent également maints édifices cornouaillais.

Mais, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, un architecte inconnu, connaissant parfaitement les œuvres de Philibert Delorme et probablement même formé par lui, construisit pour Louis Barbier et Françoise de Morizur le château de Kerjean, introduisant en Léon le style classique qui s'y développa avec une rapidité extrême, évolution dans laquelle le porche de l'église voisine de Lanhouarneau et la chapelle N.-D. de Berven, certainement édifiés par ce même atelier, eurent un rôle de premier plan. Tandis que le premier servait de modèle à tous ces porches en kersanton de la vallée de l'Elorn, le clocher de Berven fut également imité, mais parfois de façon plus ou moins heureuse ainsi qu'à Saint-Houardon de Landerneau. Un architecte, malheureusement inconnu lui aussi, eut alors l'idée d'utiliser de la tour de Berven la sobre décoration des niches et les élégantes chambres de cloches entourées de galeries en retrait et de les amortir non plus par un dôme comme à Berven, Roscoff et Landerneau mais par une flèche imitant en réduction celle du Kreisker dont la vogue était persistante. Il aboutit ainsi à un type extrêmement original dont le succès ne s'est pas démenti jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, type léonard devenu bientôt finistérien ; les clochers de Dirinon et de La Roche-Maurice en sont de remarquables spécimens. Nous noterons également dans la vallée de l'Elorn des sacristies de grande importance souvent couvertes de toits en forme de carène renversée.

Le Conseil du Roi, par son édit d'avril 1695, confirmé par le Parlement de Bretagne le 9 décembre 1702, vint interdire les constructions nouvelles sans nécessité reconnue. A dater de cette époque et pendant tout le xviii<sup>e</sup> siècle, les maîtres d'œuvres furent presque exclusivement les fonctionnaires des Ponts et Chaussées de Bretagne chargés des procès verbaux prescrits par

l'édit. Il faut bien reconnaître que si ces derniers connaissaient parfaitement les règles de la construction, imbus qu'ils étaient des ouvrages de Blondel et de Fréart de Chambray, ils manqueraient totalement d'originalité. L'on construisit alors de lourdes bâtisses et l'église de Plouzané due à Pierre-Joachim Besnard, à qui l'on devait aussi la tour de Saint-Louis de Brest, n'est vraiment pas un chef-d'œuvre ; aussi ne peut-on que se réjouir des circonstances qui empêchèrent son collègue Piou de jeter bas l'antique abbatiale du Relec. Dans leur curieuse correspondance, il n'est question que de faire pyramider les ordres dorique et ionique ; à ce point de vue, la façade de Poullaouen est certainement un chef-d'œuvre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, suivant la mode de l'époque, les architectes, Bigot et Le Guerrannic notamment, ont élevé une série de monuments importants, pastiches réduits des grandes cathédrales gothiques, flattant ainsi l'amour propre des recteurs et de leurs ouailles ; mais cet oubli de l'adaptation de l'architecture aux conditions climatiques a grevé les communes d'une charge d'entretien souvent intolérable en leur enlevant souvent les disponibilités nécessaires aux réparations de leurs antiques chapelles.

Aujourd'hui, une pléiade d'architectes a heureusement compris que, si la première condition pour une église était de satisfaire aux exigences du culte dans son sens le plus large, il était indispensable, sous peine de graves mécomptes, de l'adapter aux conditions locales. Plusieurs centres paroissiaux viennent d'être réalisés de façon particulièrement heureuse ; nous citerons au hasard, parmi ceux-ci, la si remarquable église nouvelle de Saint-Guérolé.

\*  
\*\*

Plusieurs églises paroissiales et tréviales conservent encore dans l'enclos du cimetière qui les entoure, ou de son emplacement lorsqu'il est désaffecté, un certain nombre d'annexes souvent monumentales témoignant du culte profond des Bretons pour leurs morts.

Ce sont d'abord ces portes donnant accès à l'enceinte sacrée, si importantes qu'elles sont souvent qualifiées « arcs de triomphe ». De l'époque gothique en subsistent encore plusieurs remarquables à La Martyre, Saint-Jean du Doigt et Plogonnec,



de la Renaissance et de l'époque classique à Argol, Berven, Sizun, Saint-Thégonnec, Bodilis, Plounéour-Ménez, etc.

Puis ce sont les ossuaires, parfois simples « carneliou » soit d'attache soit isolés, mais atteignant parfois les dimensions de chapelles importantes. S'ils étaient tout d'abord uniquement réservés aux ossements et constituaient vraiment des reliquaires, ainsi qu'à Roscoff par exemple, dans la suite ils furent souvent séparés en deux parties dont l'une formait chapelle avec autel et servait aux veillées funèbres, aux petites écoles et aux catéchismes. Parfois, à l'une des extrémités était une fosse avec Mise au Tombeau ainsi qu'à Saint-Thégonnec ou dans les ossuaires aujourd'hui disparus de Saint-Mathieu et Saint-Martin de Morlaix sous les vocables respectifs de Sainte-Marguerite et de Notre-Dame des Vertus.

Ces reliquaires portent généralement des inscriptions plus ou moins concises, rappelant aux passants leur inexorable destin, les invitant à se repentir et à prier pour les trépassés. Les plus remarquables parmi ceux qui subsistent se trouvent dans la vallée de l'Elorn à Landivisiau, La Martyre, Ploudiry, Tremaouezan, Saint-Servais, Lampaul-Guimiliau, Pencran, Landerneau, La Roche-Maurice et Saint-Thégonnec.

Dans le cimetière également s'élève toujours un calvaire. Souvent simple croix, il a pris parfois lui aussi un caractère monumental unique au monde. D'anciens imagiers ont eu en effet l'idée de représenter sur la frise et la plateforme d'un important massif toute l'histoire de la Rédemption terminée par la Crucifixion érigée sur son sommet. Les différents épisodes sont figurés soit sur des panneaux en haut relief soit le plus souvent par des personnages en ronde bosse autrefois dorés et peints. Le diocèse de Quimper et de Léon conserve la plupart de ceux de ces monuments ayant échappé à la fureur des iconoclastes révolutionnaires. Du milieu du xv<sup>e</sup> siècle ne subsiste qu'un seul, à Tro-noën, et les débris d'un autre à Kerbreuder en Saint-Hernin. Les autres, de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> et du début du xvii<sup>e</sup> siècle, sont ceux bien connus de Plougouven, Pleyben, Cleden-Poher, Guimiliau, Plougastel-Daoulas et Saint-Thégonnec.

La plupart des églises et chapelles ont dans leur voisinage plus ou moins immédiat des fontaines, ce qui est naturel, les habitats s'étant à l'origine établis presque exclusivement près des sources. Le plus souvent simple petit édicule en forme de niche surmontant la source et abritant la statue du saint patron, la fontaine de dévotion dans les lieux de pèlerinage est incluse dans

une enceinte souvent importante entourée de bancs et comportant plusieurs bassins. Parmi les plus intéressantes, mentionnons celles du Drennec en Clohars-Fouesnant ornée d'une très belle Pieta, de Gouesnou, de Daoulas, de N.-D. de la Fontaine-Blanche en Plougastel, etc...

Plusieurs églises et chapelles sont même édifiées sur la source même, telle l'église de Plozévet, telle N.-D. du Folgoat, telles encore N.-D. du Rheun en Guipavas ou La Clarté en Kernouës. Nos anciens hagiographes indiquent qu'elles commémorent les miracles de vieux thaumaturges, par exemple de saint Thudon au Rheun, et de saint Paul-Aurélien faisant sourdre trois fontaines à Prat-Pol en Plouguerneau pour désaltérer ses disciples. Mais ces récits ne furent-ils pas composés pour avaliser l'appropriation d'un culte païen ? S'il ne convient pas, en effet, de généraliser, ceci est vraisemblable dans plusieurs cas, et très probable lorsque la source se trouve dans la nef même comme il se voyait par exemple à Coat-an-Roch en Lannedern.

Plus probable est l'appropriation d'un lieu de culte païen lorsque dans l'enceinte des églises et chapelles l'on trouve un petit menhir taillé portant une croix soit gravée soit le surmontant, ce qui est assez fréquent, plus particulièrement dans le Cap Sizun. Parfois l'on trouve près des églises et chapelles des menhirs plus importants, qui ont naturellement leur légende, parfois même des allées couvertes ainsi qu'à N.-D. de Brennilis et à Saint-Jean du Mougau.

\*  
\*\*

Malgré les disparitions nombreuses d'objets mobiliers anciens qui se sont produites depuis un demi siècle, disparitions dues aux incendies, à l'humidité du climat, aux vols et par-dessus tout au troc trop fréquent de statues et meubles anciens contre des statues en plâtre toutes rutilantes et plus flatteuses, le patrimoine mobilier des églises et chapelles du diocèse demeure considérable et permet, comme pour les monuments eux-mêmes, d'en suivre l'évolution, tout au moins depuis le xv<sup>e</sup> siècle, le nombre d'objets antérieurs étant infime.

Si, comme nous l'avons indiqué, la Guerre de Succession du duché et la Ligue furent catastrophiques, les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles pour l'ensemble du diocèse et le xvii<sup>e</sup> pour le Léon furent des périodes de très grande prospérité et par conséquent de grande production artistique.

Deux centres furent prépondérants : Quimper et Morlaix, dont les orfèvres et les peintres verriers furent aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles à peu près les seuls fournisseurs des fabriques cornouillais et léonais, le reste étant acheté aux foires internationales se tenant alors à La Martyre et à Tréguier. Quimper et Morlaix furent également jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle deux centres importants de sculpture sur bois, tandis que les ateliers landernéens, à partir du milieu du xv<sup>e</sup> siècle furent les spécialistes de la sculpture en kersanton et ses exclusifs fournisseurs.

Au début du xvii<sup>e</sup> siècle, après la Ligue, le pays est ruiné et l'on ne trouve pendant une vingtaine d'années que peu d'achats d'orfèvrerie, celle-ci remplacée provisoirement par des objets en étain ; mais bientôt les achats reprirent de plus belle. Il n'en fut pas de même pour la peinture sur verre, la transformation des chevets des églises ayant amené la disparition des chatoyantes verrières, mais, par contre, la fourniture de ces immenses retables à l'italienne couvrant tout le chevet. Devant l'afflux des commandes, de nouveaux ateliers de sculpture sur bois s'ouvrirent notamment à Landivisiau, Carhaix et Pleyben ; mais, lorsque l'arsenal de Brest eut été créé, il attira naturellement les sculpteurs et nombre d'entre eux désertèrent alors les centres anciens pour l'atelier royal de sculpture.

A la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, la fiscalité exorbitante qui vint grever si lourdement les ressources des confréries religieuses, la destruction des escadres navales dont la répercussion fut si grande sur le commerce maritime, enfin la migration à la cour d'une grande partie de la noblesse, du moins de la noblesse fortunée, amenèrent une diminution sensible des commandes d'œuvres d'art. Cependant il ne convient pas de dramatiser ; car, si Quimper et Morlaix furent assez sérieusement touchées et si notamment elles enregistrèrent une diminution du nombre de leurs orfèvres, Landerneau et Brest virent, par contre, s'en établir dans leurs murs.

Le nombre des statues et retables du xviii<sup>e</sup> siècle est également très important et demeure le témoin de la piété et de la générosité des fidèles. Quelques remarques sur ce patrimoine artistique paraissent utiles.

*Orfèvrerie* : Le diocèse de Quimper et de Léon possède encore de magnifiques pièces d'orfèvrerie parmi lesquelles il convient de citer tout particulièrement les grandes croix processionnelles de Pleyber-Christ, de Saint-Thégonnec, de Guengat, de Saint-Herbot, de Trégunc, de Lannédern, de Brennilis, de Gouesnach ; les

calices de Saint-Jean-du-Doigt, de Locronan, de Guengat, de Saint-Tugen ; les ostensoirs de Locronan et de Plougasnou ; les reliquaires de Plougourvest, de Dirinon, de La Martyre, de Saint-Nic ; les boîtes aux saintes huiles de Pont-Croix et de Plouénan, la coquille de Lannilis, les encensoirs d'Ergué-Gabéric et de Ploumoguer ; la crosse abbatiale de Trégunc, etc...

Toutes ces pièces, bien que provenant des ateliers de Quimper et de Morlaix, appartiennent à l'art international. Les ostensoirs de Locronan et de Plougasnou sont, en particulier, les copies d'un modèle standard que l'on retrouve en nombre dans toute l'Italie du sud ; et même les croix dites finistériennes, à contre-courbes partant du nœud et portant les statuette de la Vierge et de saint Jean, étaient connues dès le *xii<sup>e</sup>* siècle des ateliers meusiens ainsi qu'en témoigne la croix d'autel de Saint-Vincent de Laon.

*Verrières* : Elles sont également très nombreuses encore. Malheureusement, celles du *xv<sup>e</sup>* siècle qui décoraient si magnifiquement la cathédrale de Quimper, déjà très endommagées au début du *xix<sup>e</sup>* siècle suivant la description manuscrite de Guilhermy, ont été massacrées au milieu de ce dernier siècle par des restaurations des plus maladroites. Comme à Guingamp, les portraits des ducs et des duchesses ont été remplacés par des pastiches et à la plupart des figures de saints ont été substitués les portraits de notabilités quimpéroises contemporaines. Ce qu'il subsiste d'intéressant sont les hautes architectures, toutes françaises, et quelques figures de donateurs dans les ailes du transept.

Au *xvi<sup>e</sup>* siècle, il y eut une floraison extraordinaire de vitraux dont la majeure partie est consacrée à la Passion. Les autres cartons les plus utilisés furent le Jugement dernier, que l'on retrouve notamment à Guengat, Plogonnec et N.-D. de Kergoat à Quéménéven, la Transfiguration, identique à Plogonnec et Sainte-Barbe du Faouet, l'Arbre de Jessé, etc...

Ces verrières sont de factures très inégales. Plusieurs sont de très bonne exécution, telles les maîtresses vitres de Plogonnec, d'Ergué-Gabéric et de Penmarc'h, dues sans nul doute à un même atelier, plusieurs de leurs panneaux étant identiques. Il y a lieu de mentionner également parmi les plus remarquables, plusieurs verrières de Guengat et de Plogonnec ainsi que celle des quatre docteurs d'Occident à Peumerit. D'autres sont de facture beaucoup plus faible, celles de N.-D. de Kergoat et de Saint-Herbot par exemple.

D'où proviennent les modèles de ces verrières ? L'on peut répondre avec certitude : de verrières importées et de gravures.

Rappelons, en effet, que presque toutes les grandes Crucifixions sont les copies des verrières de Daoulas et La Martyre, datées de 1535 et exécutées par Jost de Negker, alors à la cour de l'empereur Charles-Quint à Augsbourg. Elles ont été calquées ou imitées par les verriers quimpérois, qui, ne comprenant pas la signature de Jost, l'ont soit supprimée, soit plusieurs fois remplacée par Josué, ainsi qu'à Gouézec, par exemple.

Une autre verrière également importée est celle de la Vierge de Guengat provenant d'un atelier nurembergeois du début du xvi<sup>e</sup> siècle. Ses tons rouges-violacés et bleus sont caractéristiques et diffèrent profondément de la palette des verriers cornouaillais ; elle a d'ailleurs été copiée à Brennilis, où l'on peut aisément se rendre compte de cette différence.

Mais, ainsi que dans maints diocèses, ce sont surtout les gravures qui ont été utilisées comme modèles par les peintres verriers ; et, notamment pour les arbres de Jessé, des cartons anversois universellement répandus. Il est facile de voir, par exemple, que la très belle Trinité de Kerfeunteun, due à Jean Le Sodec, est très nettement inspirée de la gravure sur bois de Dürer dont la dispersion fut considérable et qui fut reproduite tant sur de nombreuses verrières que sur de nombreux retables bavaois, à Eichstät par exemple. A Plogonrec, les figures de sainte Catherine, de la Vierge et de sainte Madeleine sont très proches de celles de la Foi d'Hans Burgkmair. Cela n'est d'ailleurs pas pour surprendre, étant donné les rapports de la Bretagne et de la cour d'Augsbourg lors du mariage de la duchesse Anne et de l'Empereur Maximilien.

L'influence directe de l'Italie fut au contraire très restreinte et l'on ne peut guère citer qu'une Vierge inspirée de Luini sur une verrière de Dinéault aujourd'hui au Musée de Quimper et le Martyre de saint Laurent à N.-D. du Crann en Spézet, inspiré d'une gravure de Baccio Bandinelli.

*Sculpture.* — A) *Sculpture sur pierre* : Elle fut tout d'abord extrêmement fruste étant donné la dureté du granit et le manque d'instruments et consista d'abord en quelques stries avec un souci d'ornementation encore bien gauche à Loctudy et plus savant à Landévennec. Au xiv<sup>e</sup> siècle, on note un progrès sensible à Kérinec dans les ornements mais non dans les figures.

Au xv<sup>e</sup> siècle par contre, le tympan du porche sud de la

cathédrale de Quimper est d'excellente facture ainsi que la très belle figure funéraire du chanoine Pierre de Coetquis (+ 1459) dans le même édifice. L'on note également des morceaux qui ne sont pas sans valeur sur les calvaires de Tronoen et de Kerbreuder .

Au xv<sup>e</sup> siècle, en effet, l'emploi du kersanton, plus malléable, a permis de former des sculpteurs. Le tombeau de Locronan est à ce point de vue important, monument daté par les armes du duc Jean V et de la duchesse Jeanne de France. Si ses ornements sont de bonne exécution, la figure du saint est encore très médiocre et il n'est pas sans intérêt de la rapprocher de celle de saint Michel au Folgoët où débuta l'atelier. Les progrès s'accélérent ensuite très rapidement et les tombiers arrivent notamment à une grande perfection ainsi que le montrent au Musée de Quimper les tombeaux de Troilus de Montdragon du xvi<sup>e</sup> siècle et de François du Chastel Sr de Chateaugal de 1612.

Parmi les ateliers sculptant le kersanton, une mention toute particulière est due à celui de Rolland Doré, artiste landernéen de la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, dont les Pietà au masque tragique sont si émouvantes et les Christ en croix si majestueux.

B) *Sculpture sur bois* : Elle se développa beaucoup plus rapidement que celle sur pierre et très nombreux furent les ateliers qui œuvrèrent le bois. On considère généralement qu'elle est naïve et gauche ; il ne faut pas généraliser. Certes, il est des imagiers de campagne qui ont sculpté des statues assez primitives, telles celles de Locmaria-an-Hent, et d'autres dont les œuvres, meilleures, manquent de proportions, telle une sainte Anne au Musée de l'Evêché de Quimper ; mais ainsi que l'a si justement souligné Debidour, elles ne sont jamais indifférentes. Beaucoup sont de véritables portraits et l'on y reconnaît aisément tous les concitoyens du sculpteur : dans saint Yves, le recteur ; dans saint Eloi, le forgeron ; dans saint Nicolas, le boucher ; dans saint Louis, l'homme de loi ; dans saint Isidore, le cultivateur ; etc... Beaucoup sont consacrées au groupe de saint Yves et sont importantes pour l'histoire du costume.

En même temps, menuisiers et sculpteurs ont décoré les églises et chapelles de sablières historiées, de jubés et chancels souvent remarquables comme ceux de Lambader, de Rosgrand, de Brennilis, de Berven ; de chaires importantes comme celles de Quimper, de Saint-Thégonnec, de Locronan ; de fonts baptismaux comme ceux de Guimiliau et de Pont-Croix, et de retables

monumentaux comme ceux de Lampaul-Guimiliau, Rumengol, Commana, Sainte-Marie du Ménez-Hom, Saint-Sébastien de Saint-Ségal.

Par contre, les facteurs d'orgues, comme les fondeurs de cloches, étant le plus souvent des étrangers à la Province, beaucoup de buffets furent exécutés en dehors des diocèses de Cornouaille et de Léon, et vinrent notamment de Saint-Malo.

Pour des retables, les sculpteurs, comme les peintres verriers, ont utilisé des gravures, tels ces panneaux du retable Saint Jean-Baptiste de Lampaul-Guimiliau sculptés d'après les œuvres de Rubens et de Spranger, tel ce panneau d'un ancien autel du Saint-Sacrement encastré dans un meuble de la sacristie de Carhaix.

Certaines statues sont charmantes, ainsi cette Vierge de Notre-Dame de Quimperlé, cette sainte Barbe de Guengat, ou encore la Madeleine de la Mise au tombeau de Rosporden. Mais, dans tous ces retables et dans ces groupes, il y a presque toujours une certaine maladresse dans la composition et une surcharge dans l'ornementation. Ce fut l'œuvre des sculpteurs envoyés par Colbert à Brest, d'apprendre aux artistes locaux à tailler les grandes figures et à alléger leurs compositions. Ils introduisirent également des modèles purement italiens : Crucifix de Jean de Bologne et Vierge-mère de Jacopo Sansovino ; la sculpture bretonne devint alors plus académique mais perdit par contre beaucoup de son originalité.

Actuellement, d'intéressantes tentatives sont faites pour essayer de rendre à la Province un art décoratif original. Malheureusement, en Bretagne comme ailleurs, trop de jeunes décorateurs s'imaginent bien à tort qu'il suffit de ne pas savoir dessiner pour être un véritable artiste.

\*  
\*\*

Ces quelques pages permettent de mesurer la richesse du diocèse de Quimper et de Léon tant en monuments anciens qu'en objets mobiliers d'un très grand intérêt et nous serions heureux si ce répertoire contribuait à attirer sur eux l'attention de ceux qui en ont la garde : le clergé et les communes.

Malgré tout le soin que nous avons pris, mon ami Le Bars et moi, pour dresser cet inventaire, malgré les corrections et additions qu'ont bien voulu signaler les recteurs aux rubriques con-

cernant leurs paroisses, ce dont nous leur sommes profondément reconnaissants, nous ne nous dissimulons nullement combien il présente encore de lacunes ; nous nous en excusons et souhaitons vivement que de nouvelles découvertes viennent l'enrichir,

C'est pour nous un très grand plaisir, en terminant, d'exprimer notre particulière gratitude à M. le chanoine Nédélec pour l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à cette étude et pour l'aide si précieuse et si efficace qu'il nous a apportée.

R. COUFFON.

---

---



... leurs passages se font dans les mêmes conditions  
... nous ne pouvons pas nous dispenser de mentionner  
... de la même manière ; nous nous y sommes et nous  
... BIBLIOPHILIE SOMMAIRE

... pour nous en faire un point de départ  
... nous ne pouvons pas nous dispenser de mentionner  
... de la même manière ; nous nous y sommes et nous  
... A. B. - Annuaire de la Bibliothèque

... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque

... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque

... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque

... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque

... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque

... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque  
... A. B. - Mémoires de la Bibliothèque

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

### ABRÉVIATIONS :

A. B. : Annales de Bretagne.

Ass. Br. : Mémoires de l'Association bretonne.

S. A. F. : Mémoires de la Société archéologique du Finistère.

S. E. : Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord.

S. F. A. — CA : Société Française d'archéologie. Congrès archéologique (millésime).

S. F. A. — BM : Société Française d'archéologie. Bulletin monumental.

S. H. A. B. : Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne.

### I. — *Ouvrages et articles généraux sur l'art breton.*

LA MONNERAYE (Charles de) : Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne pendant la durée des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (Ass. Br. 1849).

PALUSTRE (Léon) : La Renaissance en France (Paris, Quantin, 1885, in fol.).

ABGRALL (Jean-Marie) : Le mobilier artistique des églises bretonnes (S. A. F. ; 1898).

GRAND (Roger) : Mélanges d'archéologie bretonne, 1<sup>re</sup> série (S. F. A. — C. A. 1914).

ABGRALL (Jean-Marie) : Les ossuaires bretons (S. F. A. — C. A. 1914).

COROZE (P.) et GUEY (F.) : Introduction à l'étude des vitraux en Bretagne (S. A. F. 1921).

LAQUERRIÈRE (A.) : Charniers et ossuaires (Paris, F. Bouchy, 1924).

GRUYER (Paul) : Fontaines bretonnes (Paris, Laurens, 1925).

COUFFON (René) : Les églises romanes à déambulatoire en Bretagne (S. H. A. B. 1936).

ALPINA (Encyclopédie) : Calvaires bretons, introduction de H. Waquet (Paris, 1937).

WAQUET (Henri) L'art breton, 2 volumes (Grenoble, 1942).

- GAUTHIER (Joseph-Stany) : Croix et calvaires de Bretagne (Paris, Plon, 1944).
- COUFFON (René) : La peinture sur verre en Bretagne au XVI<sup>e</sup> siècle (S. H. A. B. 1945).
- LE BARS (Alfred) : Les Roues à carillon (chez l'auteur, 1952).
- DEBIDOUR (Victor-Henri) : La sculpture bretonne (Rennes, Plihon, 1953).
- HELIOT (Pierre) : Les influences médiévales sur l'architecture bretonne de l'ancien régime (A. B. 1954).
- DEBIDOUR (Victor-Henri) : Les calvaires de Bretagne (Châteaulin, Le Doaré, s. d.).
- AUZAS (Pierre-Marie) : L'orfèvrerie religieuse bretonne (Paris, Picard, 1955).
- THOMAS-LACROIX (P.) Fontaines sacrées (Châteaulin, Le Doaré, 1957).
- LE BARS (Alfred) : Les chaires extérieures (chez l'auteur, 1958).
- GRAND (Roger) : L'art roman en Bretagne (Paris, Picard, 1958).

II. — *Ouvrages et articles généraux sur le Finistère*

- DU CLEUZIOU (Henri) : Le pays de Léon (Paris, Monnier, de Brunhoff et Cie, 1886-87).
- BIGOT (Joseph) : Fenêtres des églises dans le Finistère (S. A. F., 1892).
- BIGOT (Joseph) : Mémoire sur les clochers du Finistère (S. A. F., 1894).
- ABGRALL (Jean-Marie) : Livre d'or des églises de Bretagne (Rennes, 1896-1901).
- PEYRON (Paul) : Les églises et chapelles du diocèse de Quimper (S. A. F., 1903-1917).
- ABGRALL (Jean-Marie) : Architecture bretonne : Etude des Monuments du diocèse de Quimper (Quimper, 1904).
- ABGRALL (Jean-Marie) et PEYRON (P.) : Diocèse de Quimper et de Léon : Notices sur les paroisses (Quimper, 1906-1919. — Tirés à part des notices parues dans le Bulletin diocésain d'archéologie et d'histoire. Les notices contenues dans la suite du Bulletin ont été rédigées par l'abbé Pondaven, puis par le chanoine Pérennès).
- ABGRALL (Jean-Marie) : Inscriptions gravées et sculptées sur les églises et monuments du Finistère (S. A. F., 1915-1916).
- WAQUET (Henri) : Les monuments historiques du Finistère (S. A. F., 1920).

- LE GUENNEC (Louis) : Notes sur quelques orfèvres bas-bretons (S. A. F. 1928).
- COUFFON (René) : Un atelier architectural novateur à Morlaix à la fin du xv<sup>e</sup> siècle (S. H. A. B., 1938).
- » L'architecture classique au Pays de Léon (S. H. A. B., 1948).
  - » Recherches sur les églises primitives du diocèse de Léon (S. A. F., 1950).
  - » Notre-Dame de Roscudon et l'atelier de Pont-Croix (S. H. A. B., 1951).
  - » La sculpture au Port de Brest (S. E., 1951).
  - » Recherches sur les églises primitives de l'ancien diocèse de Cornouaille (S. A. F., 1951).
  - » L'architecture gothique en Cornouaille aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles (S. H. A. B., 1952).
  - » De quelques sculptures finistériennes de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle (S. E., 1954).

III. — *Monographies et articles spéciaux  
sur les paroisses du diocèse de Quimper et Léon*

- BENODET. — Charles CHAUSSEPIED : Note sur la chapelle et le calvaire de Perguet (S. A. F., 1913).
- BODILIS. — Antoine FAVÉ : Un procès d'art à Bodilis (S. A. F., 1900).
- Jean LE GOAZIOU : Bodilis (Morlaix, 1950, Société d'Etudes du Finistère).
- R. COUFFON : Bodilis (S. A. F. — B. M., 1958).
- BRENNILIS. — R. COUFFON : Brennilis (S. F. A. — C. A., 1957).
- BREST. — Chanoine SALUDEN : La paroisse Saint-Martin de Brest (Brest, 1931).
- BRIEC. — J.-M. ABGRALL : La chapelle Sainte-Cécile de Briec (S. A. F., 1890).
- Chapelles et calvaires de Saint-Véneç et de N.-D. de Quilinen (S. A. F., 1893).
- CARANTEC. — Abbé C. LAZENNEC : Histoire et description de Carantec (Morlaix, 1914).
- CARHAIX. — Comtesse du Laz : Carhaix (Vannes, 1899).
- CLEDEN-CAP-SIZUN. — H. LE CARGUET : La chapelle Saint-They (S. A. F., 1903).
- Daniel BERNARD : Cléden-Cap-Sizun (Brest, 1952).
- CLEDEN-POHER. — J.-M. ABGRALL : L'église de Cléden-Poher (S. A. F., 1895) .

- COAT-MEAL. — Abbé François CALVEZ : Coat-Méal (Rennes, 1947).
- CONFORT-MEILARS. — Abbé J. ROLLAND : La chapelle N.-D. de Confort (Saint-Brieuc, 1922).  
R. COUFFON : N.-D. de Confort (S. F. A. — C. A., 1957).
- DAOULAS. — Paul PEYRON : L'abbaye de Daoulas (S. A. F., 1897).  
Lucien LECUREUX : Daoulas (S. F. A. — C. A., 1914).
- DINEAULT. — Louis LE GUENNEC : Le donateur du vitrail de la chapelle Saint-Exupère (S. A. F., 1923).
- DOUARNENEZ. — J.-M. ABGRALL : Les peintures de la chapelle Saint-Michel (S. A. F., 1894).
- EDERN. — Générale HALLIER : Les chapelles rurales dépendant de la paroisse d'Edern (S. A. F., 1943).
- ERGUE-GABERIC. — J.-M. ABGRALL : Le retable de Kerdévot (S. A. F., 1894).  
H. WAQUET : Kerdévot (S. F. A. — C. A. 1957).
- FOLGOET (Le). — Lucien LECUREUX : Le Folgoët (S. F. A. — C. A., 1914).  
Abbé L. KERBIRIOU : N.-D. du Folgoat, un grand sanctuaire marial (Brest, 1938).  
A. MASSERON : Notre-Dame du Folgoat (Châteaulin, Le Doaré, 1948).
- FOUESNANT. — Roger GRAND : Fouesnant (S. F. A. — C. A., 1957).
- GARLAN. — L. LE GUENNEC : Excursion archéologique dans la commune de Garlan (S. A. F., 1909).
- GUENGAT. — H. DIVERRÈS : Monographie de la commune de Guengat (S. A. F., 1891).  
Chanoine H. PERENNÈS : Guengat (Rennes, 1941).  
R. COUFFON : Deux œuvres de l'Allemagne du sud en Basse-Bretagne (S. E., 1951-52).  
H. WAQUET : Guengat (S. F. A. — C. A., 1957).
- GUIPAVAS. — J.-M. ABGRALL et P. PEYRON : Guipavas (Quimper, 1912).
- GUISSENY. — J.-M. ABGRALL et P. PEYRON : Guissény (Quimper, 1912).
- GOUESNACH. — J. TREVEDY : Les chapelles de Gouesnach (S. A. F., 1896).
- GOUESNOU. — Ch. CHAUSSEPIED : Notes sur la fontaine de Gouesnou (S. A. F., 1915).
- GOULIEN. — H. LE CARGUET : Les chapelles du Cap-Sizun (S. A. F., 1899).

- GUILER. — CONEN DE SAINT-LUC : Guilers (S.A.F., 1916).
- GUIMAEC. — L. LE GUENEC : Excursion dans la commune de Guimaëc (S. A. F., 1915).
- GUIMILIAU. — Vicomte A. DE LA BARRE DE NANTEUIL : Guimiliau (S. F. A. — C. A., 1914).
- J.-M. ABGRALL : L'église de Guimiliau (Morlaix, 1924).
- H. WAQUET : Guimiliau (Châteaulin, Le Doaré, 1952).
- KERFEUNTEUN. — Ch. CHAUSSEPIED : Notice sur la chapelle de Ty-Mam-Doué (S. A. F., 1901).
- LAMPAUL-GUIMILIAU. — J.-M. ABGRALL : Notice sur l'église de Lampaul-Guimiliau (S. A. F., 1891).
- Vte A. DE LA BARRE DE NANTEUIL : Lampaul-Guimiliau (S. F. A. — C. A., 1914).
- R. COUFFON : Influences sur le retable de Saint-Jean-Baptiste de l'église de Lampaul-Guimiliau (S. E., 1953).
- LANDELEAU. — Chanoine L. KERBIRIOU : Landeleau dans la Cornouaille des Monts (Brest, 1942).
- LANDERNEAU. — Ch. CHAUSSEPIED : Note sur le porche de l'église Saint-Houardon (S. A. F., 1915).
- LANDEVENNEC. — Y. LE MOING : Abbaye de Landévennec (Châteaulin, Le Doaré, 1952).
- R. GRAND : Landévennec (S. F. A. — C. A., 1957).
- PAX : Revue éditée par l'Abbaye de Landévennec.
- LANDIVISIAU. — J.-M. ABGRALL : Porche, clocher, chapelle et fontaine de Landivisiau (S. A. F., 1891).
- LANDUDAL. — J.-M. ABGRALL : Landudal : Eglise, chapelles (S. A. F., 1909).
- LANDUDEC. — CONEN DE SAINT-LUC : Landudec, notice paroissiale (S. A. F., 1917).
- LANMEUR. — DE BERGEVIN : Monographie de la paroisse de Lanmeur (S. A. F., 1903).
- J.-M. ABGRALL : Crypte de Saint-Melar à Lanmeur (S. A. F., 1908).
- LANNEUFFRET. — Abbé GUEGUEN : De l'ancien prieuré de Lanneufret (Bulletin diocésain d'archéologie et d'histoire, 1924).
- LENNON. — Dom Yves CHAUSSY : Une paroisse bretonne : Lennon (Quimper, 1953).
- LESNEVEN. — Abbé G. PONDAVEN : Lesneven (Quimper, 1923).
- Chanoine H. CALVEZ : Languengar (Quimper, 1932).
- N.-D. de Lesneven et N.-D. du Folgoët (Issy-les Moulineaux, 1946).
- LOCMARIA-PLOUZANE. — Voir Plouzané.

- LOCMARIA-QUIMPER. — H. WAQUET : Locmaria (S.F.A. — C.A. 1914 ; et aussi : Vieilles pierres bretonnes Quimper 1920.)
- LOCRONAN. — H. WAQUET : Locronan (S.F.A. — C.A., 1914).  
— Locronan (S.A.F. 1920).  
A. MASSERON : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarch (Paris, Laurens, 1928).  
Charles DANÉLOU : Locronan en Bretagne (Paris, Musy, 1947).  
H. WAQUET : Autour du cénotaphe de saint Ronan (S.A.F. 1952).  
R. COUFFON : Le tombeau de saint Ronan à Locronan (S.F.A. — B.M. 1954).  
H. WAQUET : Locronan (S.F.A. — C.A., 1957).  
R. COUFFON : Echos hagiographiques d'un congrès (S. E. 1958).
- LOCTUDY. — J.-M. ABGRALL : Une visite à Loctudy (S.A.F. 1887).  
R. COUFFON : Loctudy (S.F.A.-C.A. 1957).
- LOTHEY-LANDREMEL. — A. DIVERRES : Notice historique sur Lothey (S.A.F. 1889).  
Joseph LE JOLLEC : Lothey-Landremel (Quimper 1946).
- MAHALON. — CONEN DE SAINT-LUC : Mahalon (S.A.F., 1915).
- MARTYRE (La). — Lucien LECUREUX : La Martyre (S.F.A. — C.A. 1914).  
Abbé KEROUANTON : La Martyre (Quimper, 1933).
- MEILARS. — Voir Confort-Meilars.
- MELLAC. — J.-M. ABGRALL : Le calvaire de Mellac (S.A.F. 1891).
- MORLAIX. — G. LE JEAN : Histoire de Morlaix (Morlaix, 1846).  
Joseph DUMESNIL : Histoire de Morlaix annotée par Aymar de Blois (Morlaix, 1879).  
Vte A. DE LA BARRE DE NANTEUIL : Morlaix (S.F.A. — C.A., 1914).  
L. LE GUENNEC : La construction d'un clocher breton (S.A.F., 1916).  
Joseph DARSEL : Histoire de Morlaix, T. I. (Rennes, 1942).  
R. COUFFON : Un précurseur morlaisien du Kreisker (S.E., 1945).
- PENCRAN. — Lucien LECUREUX : Pencran (S.F.A. — C.A., 1914).
- PENMARCH. — F. QUINIOU : Penmarc'h, son histoire, ses monuments (Quimper, 1925).  
A. MASSERON : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarch (Paris, Laurens, 1928).  
R. COUFFON : Penmarc'h : l'église Saint-Nonna (S.F.A. — C.A., 1957).

- PLEYBEN. — J.-M. ABGRALL : Pleyben (Quimper, 1908).  
René LISCH : Pleyben (S.F.A. — C.A., 1957).
- PLEYBER-CHRIST. — Abbé François CALVEZ : Pleyber-Christ (Morlaix, 1914).
- PLOARE. — Ch. CHAUSSEPIED : Le clocher de Ploaré (S.A.F., 1924).  
H. WAQUET : Ploaré (S.F.A. — C.A., 1957).
- PLOEVEN. — J.-M. ABGRALL : Peintures dans l'église de Ploéven (S.A.F., 1886).
- PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — Abbé C. PARCHEMINOU : Plogastel-Saint-Germain (Quimper, 1940).  
H. WAQUET : La chapelle Saint-Germain (S.F.A.—C.A., 1957).
- PLOGOFF. — P. PEYRON : Fondation de N.-D. de Bon Voyage en Plogoff (S.A.F., 1892).  
H. LE CARGUET : Les chapelles du Cap-Sizun (S.A.F., 1899).
- PLOGONNEC. — R. COUFFON : Plogonnec (S.F.A. — C.A., 1957).
- PLOMEUR. — Jean MALO-RENAULT : La chapelle N.-D. de Tréminou (Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie, 1927).
- PLOMODIERN. — Abbé PERENNÈS et Jacques THOMAS : Sainte-Marie du Menez-Hom (Brest, 1928).  
André MUSSAT : Sainte-Marie du Menez-Hom (S.F.A. — C.A., 1957).
- PLONEIS. — Chanoine H. PERENNÈS : Ploneis (Langonnet, 1941).
- PLONEOUR-LANVERN. — A. FAVÉ : Note sur la chapelle N.-D. de Bonne-Nouvelle en Plonéour-Lanvern (S.A.F., 1898).  
Chanoine H. PÉRENNÈS : Plonéour-Lanvern (Brest, 1941).
- PLONEVEZ-DU-FAOU. — Chanoine H. PERENNÈS : Plonévez-du-Faou (Rennes, 1942).
- PLONEVEZ-PORZAY. — Abbé POUCHOUS : Monographie de la paroisse de Plonevez-Porzay (S.A.F., 1894).  
Abbé J. MÉVEL : Sainte Anne la Palue ; chapelle et pèlerinage (Brest, 1921).
- PLOUARZEL. — Chanoine H. PÉRENNÈS : Les chapelles de Plouarzel (Langonnet, 1940).
- PLOUDANIEL. — Chanoine H. PÉRENNÈS : Ploudaniel (Rennes, 1943).
- PLOUENAN. — Chanoine H. PÉRENNÈS : Plouénan (Langonnet, 1941).
- PLOUESCAT. — Chanoine H. PÉRENNÈS : Plouescat (Brest, 1941).
- PLOUEZOCH. — L. LE GUENNEC : Excursion dans la paroisse de Plouézoch (S.A.F., 1906).



- PLOUGASTEL-DAOULAS. — J.-M. ABGRALL : Le calvaire de Plougastel-Daoulas (S.A.F., 1904).  
Lucien LECUREUX : Calvaire de Plougastel-Daoulas (S.F.A. — C.A., 1914).  
Chanoine H. PERENNÈS : Plougastel-Daoulas (Langonnet, 1941).
- PLOUGONVEN. — L. LE GUENNEC : Notice sur la commune de Plougouven (Morlaix, 1922).
- PLOUGOULM. — Abbé J. TANGUY : Aperçu historique sur la paroisse de Plougoulm (Morlaix, 1900).
- PLOUGOURVEST. — Abbé Claude-Marie MEVEL : Le maître-autel Renaissance de Plougourvest (Châteaulin, Le Doaré, 1955).
- PLOUGUERNEAU. — Chanoine H. PERENNÈS : Plouguerneau (Langonnet, 1941).
- PLOUHINEC. — Chanoine H. PERENNÈS : Plouhinec et Poulgoazec (Rennes, 1942).
- PLOUJEAN. — L. LE GUENNEC : Excursion dans la commune de Ploujean (S.A.F., 1905).  
Du même auteur : Notes historiques et généalogiques sur la paroisse de Ploujean (Morlaix, A. Lajat, 1908).
- PLOUNÉOUR-MENEZ. — Abbé F. CORNOU : Une abbaye bretonne d'autrefois : N.-D. du Relecq (Rennes, 1911).  
H. PERENNÈS : Une vieille abbaye bretonne : N.-D. du Relecq (S.A.F., 1932).
- PLOUNÉOUR-TREZ. — Abbé L. STÉPHAN : l'église de Plounéour-Trez et ses vitraux (Landerneau, 1903).
- PLOUNEVEZ-LOCHRIST. — Chanoine H. PERENNÈS : Plounevez-Lochrist (Langonnet, 1941).  
Louis OGÈS : Le prieuré de Lochrist an Izelvet (S.A.F., 1916).
- PLOURIN-MORLAIX. — R. COUFFON : Deux œuvres de l'Allemagne du sud en Basse-Bretagne (S.E., 1952).
- PLOURIN-PLOULDALMEZEAU. — Chanoine PERENNÈS : Plourin-Ploudalmézeau (Saint-Brieuc, 1942).
- PLOUVIEN. — Ch. CHAUSSEPIED : Notice sur la chapelle de Saint-Jean-Bazlanant (S.A.F., 1912).  
Chanoine H. PERENNÈS : Plouvien (Brest, 1942).
- PLOUVORN. — Louis LE GUENNEC : La chapelle de Lambader (Morlaix, 1911).  
Chanoine H. PERENNÈS : Plouvorn (Rennes 1943).
- PLOUZANE. — Chanoine H. PERENNÈS : Plouzané et Locmaria-Plouzané (Rennes, 1942).

- PLOUZEVEDE. — A. LE BARS : Chapelle de Notre-Dame de Berven (Société d'Études du Finistère, Morlaix, 1950).
- PLOZEVET. — Chanoine H. PERENNÈS : Plozévet (Brest, 1941).
- PONT-CROIX. — J.-M. ABGRALL : L'église de Pont-Croix (S.A.F., 1894).
- Eugène LEFÈVRE-PONTALIS et Lucien LECUREUX : Les influences poitevines en Bretagne dans l'église de Pont-Croix (S.F.A. — B.M., 1909).
- R. COUFFON : Pont-Croix : N.-D. de Roscudon (S.F.A. — C.A., 1957).
- PONT-L'ABBE. — MORCRETTE : Le couvent des Carmes de Pont-l'Abbé (S.A.F., 1890).
- J.-M. ABGRALL : Les peintures de la chapelle de la Madeleine à Pont-l'Abbé (S.A.F., 1905).
- R. COUFFON : Pont l'Abbé : l'église des Carmes (S.F.A. — C.A., 1957).
- POULDAVID. — J.-M. ABGRALL : Les peintures de la voûte du chœur de l'église de Pouldavid (S.A.F., 1910).
- Marc THIBOUT : L'église de Pouldavid (S.F.A. — C.A., 1957).
- POULLAN. — H. WAQUET : La chapelle N.-D. de Kerinec et les hôpitaux des chapelles bretonnes (S.A.F., 1919).
- Chanoine H. PERENNÈS : Poullan (Langonnet, 1941).
- H. WAQUET : La chapelle de Kerinec (S.F.A. — C.A., 1957).
- PRIMELIN. — Charles CHAUSSEPIED : Rapport sur la chapelle de Saint-Tugen en Primelin (S.A.F., 1909).
- Abbé VELLY : Saint-Tugen et son église (Brest, 1922).
- Chanoine H. PERENNÈS : Saint-Tugen au Cap-Sizun (Quimper, 1936).
- R. COUFFON : Saint-Tugen (S.F.A. — C. A., 1957).
- QUEMENEVEN. — Chanoine H. PERENNÈS : Notre-Dame de Ker-goat (Saint-Brieuc, 1928).
- QUIMPER. — R.-F. LE MEN : Monographie de la cathédrale de Quimper (Quimper, 1879).
- H. WAQUET : Quimper (S.F.A. — C.A., 1914).
- « : Vieilles pierres bretonnes (Quimper, 1920).
- A. MASSERON : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarch (Paris, Laurens, 1928).
- Joseph TREVIDIC : Cathédrale de Quimper (Châteaulin, Le Doaré, 1953).
- H. WAQUET : La cathédrale de Quimper (S.F.A. — C.A., 1957).
- QUIMPERLE. — A. DE BLOIS : Notice historique sur la ville de Quimperlé (Quimperlé, 1881).
- Dom Placide LE DUC : Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de

- Quimperlé, publiée d'après le manuscrit de l'auteur par R.-F. LE MEN (Quimperlé, s. d.).
- A. MASSERON : Quimper, Quimperlé, Locronan ; Penmarc'h (Paris, Laurens, 1928).
- René LISCH : Quimperlé : l'église Sainte-Croix (S.F.A. — C.A., 1957).
- R. COUFFON : Quimperlé : l'église Notre-Dame (S.F.A. — C.A., 1957).
- REDENE. — Fr. AUDRAN : Notice sur la paroisse de Rédéné (S.A.F., 1876-77).
- ROCHE-MAURICE (La). — A. DE LOURME : L'église de la Roche-Maurice (Bulletin de la Société académique de Brest, 1903).
- Lucien LECUREUX : La Roche-Maurice (S.F.A. — C.A., 1914).
- ROSCOFF. — Chanoine H. PERENNÈS : Roscoff, perle du Léon (Langonnet, 1938).
- ROSNOEN. — J.-M. ABGRALL : Une fresque de 1677 dans l'église de Rosnoen (S.A.F., 1895).
- RUMENGOL. — N. BILLANT : Rumengol (Brest, 1924).
- A. MUSSAT : Rumengol (S.F.A. — C.A., 1957).
- SAINT-HERBOT. — Ch. CHAUSSEPIED : Notice sur la chapelle Saint-Herbot (S.A.F., 1914).
- R. COUFFON : Saint-Herbot (S.F.A. — B.M., 1953).
- SAINT-JEAN-DU-DOIGT. — H. BOURDE DE LA ROGERIE : l'église Saint-Jean-du-Doigt (S.A.F., 1909).
- Vte A. DE LA BARRE DE NANTEUIL : Saint-Jean-du-Doigt (S.F.A. — C.A., 1914).
- SAINT-JEAN-TROLIMON. — Jean MALO-RENAULT : Les calvaires : Tronoën (Revue de l'art, n° 319, septembre 1930).
- R. COUFFON : Tronoën (S.F.A. — C.A., 1957).
- SAINT-NIC. — Abbé Corentin PARCHEMINOU : Une paroisse cornouaillaise pendant la Révolution. Saint-Nic, ses monuments religieux (Quimper, 1930).
- A. MUSSAT : La chapelle Saint-Cosme et Saint-Damien (S.F.A. — C.A., 1957).
- SAINT-POL-DE-LEON : Ch. CHAUSSEPIED : Note sur la cathédrale de Saint-Pol de Léon (S.A.F., 1901).
- Chanoine Paul PEYRON : La cathédrale de Saint-Pol et le Minihi de Léon (Quimper, 1901).
- Lucien LECUREUX : Saint-Pol-de-Léon (Paris, Laurens, 1910).
- « : Saint-Pol-de-Léon (S.F.A. — C.A., 1914).
- Yves CASTEL : La cathédrale Saint-Pol-de-Léon (Châteaulin, Le Doaré, s. d.).

- SAINT-SEGAL. — R. LISCH : Saint-Sébastien de Saint-Ségal (S.F.A. — C.A., 1957).
- SAINT-THEGONNEC. — Abbé François QUINIOU : Monographie de l'église de Saint-Thégonnec (Abbeville, 1905).
- Vte A. DE LA BARRE DE NANTEUIL : Saint-Thégonnec (S.F.A. — C.A., 1914).
- Ch. CHAUSSEPIED : Note sur l'ossuaire de Saint-Thégonnec (S.A.F., 1915).
- Abbé François QUINIOU : L'église de Saint-Thégonnec (Morlaix, 1930).
- H. WAQUET : Saint-Thégonnec (Châteaulin, Le Doaré, 1952).
- Y.-P. CASTEL : Saint-Thégonnec (Châteaulin, Le Doaré, 1957).
- SCAER. — Chanoine H. PERENNÈS : Coadry en Scaër (Quimper, 1926).
- SIZUN. — J.-M. ABGRALL : L'église paroissiale de Sizun et ses annexes (S.A.F., 1910).
- Vte DE LA BARRE DE NANTEUIL : Sizun (S.F.A. — C.A., 1914).
- SPEZET. — J.-M. ABGRALL : Chapelle N.-D. du Crann en Spezet (S.A.F., 1909).
- Chanoine H. PERENNÈS : La chapelle de N.-D. du Crann en Spezet (Quimper, 1931).
- R. COUFFON : Chapelle N.-D. du Crann en Spezet (S.F.A. — C.A., 1957).
- TAULE. — H. BOURDE DE LA ROGERIE : Note sur une bannière conservée en l'église de Taulé (S.A.F., 1910).
- TOURC'H. — VILLIERS DU TERRAGE : Notes sur la paroisse de Tourc'h (S.A.F., 1893).
- Abbé F. CALVEZ : Paroisse de Tourc'h (Brest, 1934).
- TREFLEZ. — MADELENEAU : Ruines de la chapelle de l'abbaye de Guévroc (S.A.F., 1875-76).
- TREMAOUEZAN. — Abbé J. MÉVEL : Trémaouézan (Brest, 1924).
- 
-

REPÉTOIRE DES PATROISSÉS

## RÉPERTOIRE DES PAROISSES

NOTE : *Les monuments et objets mobiliers classés monuments historiques sont suivis de la lettre c ; les monuments inscrits à l'inventaire supplémentaire de la lettre i.*

---

### ARGOL

Avant la Révolution, la cure de cette paroisse était à la présentation de Landévennec et sans doute celle-ci était-elle une fondation très ancienne de cette abbaye dont la trêve de Trégarvan fut détachée au Concordat.

EGLISE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL (c). — Sainte Geneviève en est patronne secondaire, depuis 1634 au moins.

En forme de croix latine, l'édifice comprend une nef avec bas-côtés de quatre travées. Au droit de la quatrième travée, deux ailes forment faux transept ; dans les bas côtés, entre les troisième et quatrième travées, existent des arcs diaphragmes.

Les grandes arcades, dont les clefs sont à des hauteurs diverses, ont leurs voûtures pénétrant directement dans les piliers octogonaux ; elles portent l'inscription : « L. CHAPALEN YCELY F. 1576 ». Le clocheton qui surmonte le pignon ouest, sans galerie, est daté sur un linteau de 1582. Le porche sud, reconstruit en 1839, est timbré des armes anciennes remployées de l'un des abbés Tanguy.

On accède au cimetière par un arc de triomphe monumental de style classique et daté de 1659, restauré en 1906 (c). Dans le cimetière, croix dont le socle de granit porte la date de 1593 et le reste, en kersanton et timbré des armes de l'abbé Jean Brient, celle de 1617 : elle a été restaurée en 1881.

Ossuaire de quatre arcades et une porte, daté de 1665, restauré en 1922.

*Mobilier* : Retables, chaire et confessionnaux du xvii<sup>e</sup> siècle. Crucifix, statues d'une Vierge-mère, de Notre-Dame de Rochamadour, de saint Corentin, de sainte Anne et de sainte Geneviève, saint Roch, saint Sébastien, sainte Marguerite, N.-D. de Pitié, du xvii<sup>e</sup> siècle.

A la sortie du bourg, Fontaine Sainte-Geneviève.

CHAPELLE DE LA TRINITÉ. — En ruines dès 1804. Une croix, dite Croaz an Drinded et restaurée en 1923, en marque l'emplacement.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE BONNES-NOUVELLES. — En ruines dès 1804. Elle est dite en 1666 Notre-Dame de Rochamadour ; la fontaine subsiste.

Fontaine Sainte-Agnès au Merdy.

## ARZANO

Avant le Concordat, c'était une paroisse de l'évêché de Vannes. Guilligomarc'h qui en était une trêve, a été à ce moment érigée en paroisse distincte.

EGLISE SAINT-PIERRE-ES-LIENS. — Edifice en forme de croix latine reconstruit en 1641. Le pignon ouest a été modifié en 1778 ; clocher à dôme (1869).

*Mobilier* : Retable du maître-autel de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, présentant une grande ressemblance avec celui de Rosporden (c). Boiseries du chœur de 1750. Statues anciennes : Sainte Trinité, N.-D. du Rosaire, sainte Anne, saint Jean-Baptiste, saint Sébastien.

CHAPELLE SAINT-LAURENT. — Edifice de plan rectangulaire du xvi<sup>e</sup> siècle, agrandi au sud d'une profonde chapelle en aile.

*Mobilier* : Statue ancienne : Pieta. Parmi les modernes : saint Diboan.

CHAPELLE SAINT-ADRIEN. — Disparue en 1955. Elle avait été reconstruite au xix<sup>e</sup> siècle. La fontaine de dévotion subsiste.

CHAPELLE SAINT-KIREC. — Disparue ; la fontaine subsiste. Elle est dite : Saint-Dureg, Saint-Dilec (Ilec), Saint-Guevroc.

CHAPELLE SAINT-BERNARD. — Détruite. Ancienne chapelle du château de Kervégant. La fontaine subsiste.

## AUDIERNE

Ancienne trêve d'Esquibien, érigée en paroisse au Concordat. En 1410, l'agglomération était qualifiée « Port de Goazien qu'aucuns appellent Odierne » ; en 1507, elle est dite Trefgoazien.

EGLISE SAINT-JOSEPH. — Vaste édifice moderne, de style italien, édifié de 1912 à 1925 sur les plans de Chaussepied et consacré le 28 octobre 1925.

EGLISE SAINT-RAYMOND-NONNAT (1). — Jadis sous le patronage de Saint-Rumon. Elle comprend une nef avec bas-côtés de trois travées, un transept et un chœur et date en majeure partie du xvii<sup>e</sup> siècle.

Le chœur fut construit en 1607, le porche en 1612, et l'édifice achevé peu après. La porte ouest, en anse de panier, est encadrée de colonnes torsées en nid d'abeilles. Le porche latéral a son ouverture antérieure en anse de panier, avec tympan ajouré et colonnes en nid d'abeilles ; il est voûté sur croisée d'ogives avec liernes transversale et longitudinale, les branches d'ogives amorties sur culots sculptés.

En 1646, l'on construisit la sacristie et, le 19 février 1652, l'on commença le reliquaire, aujourd'hui disparu.

Le clocher a été reconstruit au xviii<sup>e</sup> siècle. Très lourd et coiffé d'un dôme, il porte l'inscription : « H. MATHIEU YVENOU F. L. AN 1731 ». Il est, avec celui de Plogonnec, l'un des rares clochers baroques du diocèse.

*Mobilier* : Maître-autel de 1785 ; statues de saint Raymond et de saint Julien ; deux tableaux du xix<sup>e</sup> siècle dons de l'Etat : l'un copie d'une Annonciation de Vasari, l'autre Martyre des Machabées. Autre tableau du xvii<sup>e</sup> siècle représentant l'Assomption.

Près de l'église fontaine de Saint-Raymond.

CHAPELLE SAINT-NICOLAS. — En ruines. C'était l'église des Capucins, établis à Audierne en 1657. Les ruines du cloître subsistent avec un puits monumental et la statue de saint Nicolas.

## BANNALEC

Dans le cartulaire de Quimper, il est indiqué : Banadleuc en Poe Carnoët.



**EGLISE NOTRE-DAME DU FOLGOËT.** — Elle comprend, précédée d'un clocher (1), une nef de quatre travées avec bas-côtés, puis deux travées plus étroites avec des bas-côtés et ailes formant faux transept (1), enfin un chœur profond (1). Le clocher est à une galerie et une fausse galerie à la base de la flèche. On distingue deux campagnes de construction : les deux travées supérieures de la nef, le transept et le chœur datent du xvi<sup>e</sup> siècle, le reste du xvii<sup>e</sup> siècle. La sacristie porte la date de 1648, le porche latéral sud celle de 1687.

L'édifice, du type à nef obscure, est lambrissé.

*Mobilier* : Retable en stuc du xvii<sup>e</sup> siècle.

Parmi les statues : Vierge-mère en pierre du xv<sup>e</sup> siècle, sainte Trinité ancienne, N.-D. du Folgoët, sainte Anne, saint Pierre, saint Cornely, saint Sixte, saint Laurent, sainte Catherine, saint Jean-Baptiste, Crucifix.

Une Vierge ouvrante, du xvii<sup>e</sup> siècle (c) et provenant de Locmarzin, a été détruite en 1939.

Cadran solaire avec millésime de 1605.

**CHAPELLE DE LA VÉRONIQUE (c)** — En forme de croix latine avec chevet à pans coupés ; les ailes sont ouvertes sur la nef par une grande arcade en tiers-point à pénétration directe. Le clocher-mur, encore tout gothique de conception, est accosté d'une tourelle d'accès surmontée d'un dôme amorti par un petit lanternon.

L'édifice date du début du xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indique l'inscription suivante sur une sablière : I. PRIMA. LO (RS). FA. 1605-M. VINCA. LE MAUT (hache et équerre indiquant qu'il s'agit du charpentier) - D. C. CARADEC. PBRE-D. Y. BOHEC P.B.R.E. - Sacristie de 1662.

*Mobilier* : Les trois belles verrières portant l'inscription : OLIVIER LEAUSTIC VICAIRE 1622, ont été pulvérisées par la foudre le 22 mars 1947 et la chapelle dévastée alors.

Statues anciennes : Vierge-mère, sainte Véronique (2), saint Alain, évêque barbu, saint Eloi, saint Barthelmy, saint moine avec chapelet (saint Antoine ?). Mise au Tombeau xvii<sup>e</sup> siècle.

**CHAPELLE SAINT-CADO.** — Edifice du début du xvii<sup>e</sup> siècle à plan tréflé. Une corniche de granit soutenue par des modillons ceinture l'édifice de construction très soignée ; charpente apparente.

*Mobilier* : Crucifix sur poutre de gloire avec deux panneaux représentant la Vierge et saint Jean.

Statues anciennes : saint Cado, saint Louis et saint Hervé.

EGLISE BLANCHE. — Dite autrefois N.-D. de l'Isle-Blanche. Edifice rectangulaire reconstruit au xix<sup>e</sup> siècle suivant une plaque indiquant : fondée le 18 mars 1860 ; clocher à flèche du type cornouaillais.

Parmi les statues, toutes récentes : saint Guénolé.

CHAPELLE SAINT-MATHIEU-TROGANVEL. — Dite Loc-Mahé. Edifice rectangulaire du début du xvi<sup>e</sup> siècle ; clocheton trapu surmonté d'une flèche conique. Statues toutes anciennes : Vierge-mère, saint Mathieu, saint Tugen, saint Corentin.

Armoiries des Le Vestle, des Mur, seigneurs de Livinot, des du Hautbois, seigneurs de Kerimerch.

Fontaine de dévotion.

CHAPELLE SAINT-JACQUES. — Edifice de plan rectangulaire avec bas-côté nord de quatre travées.

Il date du début du xvi<sup>e</sup> siècle et possédait des fonts et un cimetière. Sur le pignon ouest, armes mi-parti au I Guengat au II Langoueouez, sur la façade sud armes des Livinot.

*Mobilier* : Statues : saint Jacques, saint Jean-Baptiste, Vierge-mère, saint Urlo, saint Guénolé, saint Antoine, Crucifix entre la Vierge et saint Jean.

ORATOIRE NOTRE-DAME. — Petit oratoire à Quimerch ayant remplacé l'ancienne chapelle du château détruite en 1828.

CHAPELLE SAINTE-TRÉPHINE. — Dite aussi de Trebalay, en ruines en 1954. Elle est mentionnée dans la donation d'Alain Canhiart à Sainte-Croix de Quimperlé en 1030.

L'édifice actuel datait du xvi<sup>e</sup> siècle et portait les armes de Pierre de Kergus, abbé de Sainte-Croix de 1500 à 1521 et celles de son successeur Daniel de Saint-Alouarn, le clocher couronné d'un dôme était plus récent (xvii<sup>e</sup> siècle).

Près de la chapelle, calvaire du xvi<sup>e</sup> siècle.

CHAPELLE DE LOCMAZIN. — Tombée en ruines après la guerre de 1914, il ne subsiste plus que la façade ouest et le clocher. Elle portait la date de 1668.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LORETTE. — Détruite.

CHAPELLE SAINT-TRÉMEUR. — Détruite et remplacée par un petit oratoire.

CHAPELLE SAINT-MATHIEU-KERANVOAS. — Détruite.

CHAPELLE SAINT-LUCAS. — Détruite.

CHAPELLE SAINT-GUÉNOLÉ. — Détruite.

CHAPELLE SAINT-TUGDUAL. — Détruite.

CHAPELLE SAINTE-ANNE. — Détruite.

CHAPELLE SAINT-ALAIN. — Détruite.

## BAYE

EGLISE SAINT-PIERRE-ES-LIENS. — L'édifice actuel, en forme de croix latine avec chevet à pans coupés, date du xix<sup>e</sup> siècle.

*Mobilier* : Statues : Crucifix, Trinité, Vierge-mère, N.-D. de Pitié ; Itron-Varia an Nerz, saint Pierre, sainte Anne, sainte Barbe, saint Aler, saint Cornély, saint Herbot, saint Sébastien, saint Antoine, saint Morice abbé, saint Ilec en moine, saint Yvi, saint Tugen, saint Joseph, sainte Catherine. Trois petites statues en bois portées en procession : saint Pierre, saint Eloy, saint Cornély.

CHAPELLE SAINT-ILEC. — Détruite, à Loc-Quilec.  
Fontaine.

CHAPELLE SAINT-NICOLAS. — Détruite, au manoir de Kermorial.

Près du bourg, fontaine Saint-Cornély.

## BENODET

La chapelle de Bénodet, fondée sous le vocable de saint Thomas Becket, fut donnée en 1231 par Eudes de Fouesnant à l'évêque de Quimper, qui en fit don alors, ainsi que de la paroisse de Perguet, à l'abbaye de Daoulas. Depuis le Concordat, le service paroissial a été transféré à Bénodet.

EGLISE SAINT-THOMAS. — L'édifice comprend une nef de trois travées avec bas-côtés et un chœur de deux travées sans bas-côtés avec chapelle au nord. Les deux travées du chœur, voûtées sur arcs ogives, remontent à la construction primitive du xiii<sup>e</sup> siècle (1) ; l'influence de la cathédrale de Quimper y est manifeste. La chapelle nord date du xv<sup>e</sup> siècle ; enfin, la nef et ses bas-côtés furent édifiés en 1873, suivant projet de Bigot du 12 octobre 1871, avec remploi de quelques éléments anciens, notamment de la porte ouest.

*Mobilier* : Statues anciennes de la Sainte-Vierge et de la Trinité ; statue moderne de saint Thomas Becket.

CHAPELLE DE PERGUET (c). — C'est l'ancienne église paroissiale, dédiée à sainte Brigitte. En forme de Tau, l'édifice comprend une travée sans bas-côté accostée au sud d'un ossuaire d'attache et au nord de la chapelle des fonts, puis trois travées avec bas-côtés séparées par un arc diaphragme du chœur à chevet droit accosté de deux ailes.

La partie la plus ancienne est constituée par les trois grandes arcades sud de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, arcades à simple rouleau et piliers cruciformes. Sur l'abaque interne de ceux-ci, des colonnes engagées avec bases et chapiteaux décorés supportent, dans les deux dernières travées, deux arcatures en plein cintre englobant les petites fenêtres largement ébrasées qui éclairent la nef ; l'on voit une disposition semblable à Saint-Ambroise de Milan. Au nord, les grandes arcades sont à doubles rouleaux, ainsi que l'arc diaphragme, et datent du XII<sup>e</sup> siècle.

En dehors du porche sud, dont les colonnettes sont encore coupées de chapiteaux, dénotant ainsi le XV<sup>e</sup> siècle, de la sacristie plus récente ainsi qu'une partie du pignon ouest restauré, tout le reste date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est à remarquer que les arcs en plein cintre séparant le sanctuaire des ailes, sont amortis sur des corbeaux nettement influencés par ceux du chœur de Bénodet. Il y a lieu de noter également, sur la longère nord, une cheminée près des fonts.

Le petit clocheton supporté par l'arc diaphragme porte sur l'une de ses faces l'inscription suivante : « 1592-D (OM) : IAN ; RISTEN ; CUR-CARADEC » ; sur une autre, la date de 1595.

Sur le placitre, calvaire du XVI<sup>e</sup> siècle, assez endommagé. En haut, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, et au-dessous, sur le fût, saint Laurent. Au revers, en haut, la sainte Trinité.

*Mobilier* : Statues anciennes : Vierge mère, Vierge de Pitié, saint Thomas, saint Jacques, saint Herbot, saint Sébastien. Parmi les autres : sainte Berc'het (Brigitte), saint Patern (en réalité, saint Patrice).

Retable fin XVII<sup>e</sup> ou premières années du XVIII<sup>e</sup>, tableau de la Sainte Famille, très médiocre, avec inscription : « M. CARIOU, RECTEUR, CASSAIGNE, PRÊTRE, 1831. »

CHAPELLE SAINT-GILDAS. — Elle se trouvait sur un tumulus, dit placitre Saint-Gilles par suite d'une substitution de vocables.

## BERRIEN

ÉGLISE SAINT-PIERRE (c). — L'édifice, en majeure partie du xvi<sup>e</sup> siècle, comprend une nef avec bas-côtés de quatre travées et un chœur avec chevet à pans coupés. Au droit de la quatrième travée, deux chapelles en ailes forment faux transept ; et sur les bas-côtés, deux arcs diaphragmes séparent les troisièmes et quatrièmes travées. Une sacristie octogonale, datée de 1744, est reliée au chœur.

Le clocher, à une chambre et une galerie, appartient au type Beaumanoir. Il surmonte la porte ouest, de style classique, encadrée de colonnes trapues et galbées, porte très lourde comme les lanternons amortis de dômes formant tas de charge aux extrémités des rampants du pignon. Le marché de cette tour fut passé le 15 mars 1650 à Mathieu Le Bris, Guillaume Kerlezroux et Michel Milian, maîtres tailleurs et picoteurs de pierre moyennant 815 livres. Une pierre provenant de l'ancien clocher porte la date de 1575 et l'inscription « QUAE EST ISTA QUAE ASCENDIT DE DESERTO DELICIAS AFFLUENS. »

Les grandes arcades de la nef ont leurs voussures pénétrant assez gauchement dans les piliers octogonaux ; le vaisseau est lambrissé avec sablières et entrails apparents.

*Mobilier* : Au presbytère, statue en pierre de la sainte Vierge présentant une pomme à l'Enfant ; dans l'église, statues anciennes : saint Pierre, deux Vierges-mères, saint Jean, saint Louis, saint Joseph et, en pierre, de saint Jacques ; chaire du xvii<sup>e</sup> siècle ; tombes anciennes aux armes des Bigot de Kerjégu et Botmeur, seigneurs de Ligonnect.

Dans le cimetière, très beau calvaire portant la date de MDXV et restauré par Larchantec en 1864 (c) et autre calvaire (c).

Au bourg, fontaines Sainte-Barbe, Saint-Goulien et Feunteun Verrien.

CHAPELLE SAINTE-BARBE. — Jadis dans le bourg, elle a été reconstruite en 1876 à 700 mètres de là, en forme de croix latine avec chevet à trois pans. Elle a été détruite par la foudre le 17 juin 1955.

CHAPELLE SAINTE-CATHERINE. — Détruite ; elle se trouvait dans le cimetière.

CHAPELLE DU SQUIRIOU. — Détruite.

CHAPELLE DE LIGONNEC. — Détruite.

BEUZEC-CAP-CAVAL : voir PLOMEUR

BEUZEC-CAP-SIZUN

EGLISE SAINT-BUDOC (c). — Elle a été totalement incendiée le 13 décembre 1936 et restaurée en utilisant les maçonneries anciennes.

L'édifice de plan irrégulier, comprend, précédée du massif de la tour, une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur polygonal peu saillant ; la première arcade sud a été subdivisée. Au droit de la seconde travée, également au sud, se trouve le porche latéral, au droit de la troisième, deux chapelles en ailes, au droit de la quatrième et cinquième travées, toujours au sud, une grande chapelle en aile avec bas-côté ouest, et au droit de la cinquième travée, au nord, la sacristie.

En dehors du chevet et de la sacristie modernes, l'édifice remonte à l'extrême fin du xv<sup>e</sup> siècle, mais a été modifié au xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indiquent les inscriptions « N : I : MOREAU : R : 1632 » sur l'un des pignons sud, sur la porte de la sacristie : « 1648 : M : I : RIOU : R : J : CLOREC : F. » et cette même date sur l'un des arcs.

La tour, dont la galerie ajourée à la base de la flèche est imitée de celles de Saint-Corentin, a sa porte ouest décorée d'une accolade gothique et d'un faux gable dont les rampants sont amortis sur culots ; ses voussures sont supportées par des colonnettes encore avec des chapiteaux. Sur la face sud, inscription : « L AN MVCLII GUIFURON » ; le beffroi abrite une cloche de 1756.

Le porche sud, du xvii<sup>e</sup> siècle, a les voussures de sa porte extérieure reposant sur des colonnes baguées à la Philibert Delorme. Cette porte est encadrée de deux colonnes ioniques supportant un entablement surmonté d'un gable décoré d'une niche. Aux angles, contreforts massifs bien moulurés.

Tout le mobilier ancien a été détruit par l'incendie.

CHAPELLE DE LOCHRIST. — Détruite. Son clocher a été remployé à Goulien ; des fûts de colonnes sont à Trefrest en Pont-Croix.

CHAPELLE SAINT-BRIEUC. — Détruite, à Kerbriec.

CHAPELLE SAINTE-BRIGITTE. — Tombée en ruines à Lannuign, elle a été reconstruite en Esquibien.

CHAPELLE DE TREFFIEN. — Sans caractère et désaffectée, elle servait de grange en 1888.

CHAPELLE SAINT-TUDY. — Au village de Trénaouer, détruite. La fontaine subsiste ; le saint y est invoqué pour la guérison des rhumatismes. A côté, menhir taillé indiquant un lieu de culte ancien. Dans le voisinage l'anse s'appelle Porz-Tudy.

CHAPELLE SAINT-CONOGAN. — Edifice du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indique, sur une poutre, la date de 1655.

*Mobilier* : Statues de saint Conogan, saint Philibert, saint évêque (saint Budoc ?).

Fontaine à proximité.

CHAPELLE SAINTE-ESPÉRANCE. — Edifice paraissant du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Mobilier* : Statue de sainte Espérance.

Près du bourg, fontaine Notre-Dame de la Clarté avec l'inscription suivante : « CESTE FONTAINE FUST FAICT 1624 I. M. KHO. F. »

BEUZEC-CONQ : voir CONCARNEAU

## BODILIS

Ancienne chapelle puis église tréviale de Plougar, érigée en paroisse lors du Concordat.

EGLISE NOTRE-DAME (c). — L'édifice actuel fut commencé en 1564 suivant la date inscrite au chevet. De plan régulier, il comprenait alors une nef de six travées avec bas-côtés, précédée d'une tour-porche et terminée par un chœur à chevet polygonal : au droit de la cinquième travée, deux chapelles en ailes formaient transept.

A peine achevé, on commença à l'agrandir en élevant en 1574 sur son flanc sud une vaste chapelle contigüe à l'aile sud. Quelques années plus tard, en 1583, les tréviens envisagèrent la construction d'un porche monumental qui fut terminé en 1601. Puis, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'on agrandit considérablement l'église. L'on démolit alors toute la longère nord et doubla le bas-côté ; les dates de 1653 sur l'une des portes et de 1657 sur une poutre rappellent ces travaux. De 1663 à 1670, l'on apporta quelques modifications à la façade sud, travaux effectués sous la direction de Christophe Kerandel, architecte, qui soumit aux

tréviens en 1677 le plan de la sacristie monumentale qui fut terminée en 1686, achevant ainsi les travaux. Dans la suite, la tour fut restaurée en 1714 sous le rectorat de messire René de Moucheron, recteur de Plougar, ainsi que l'apprennent deux inscriptions.

Du type à nef obscure, l'édifice a ses grandes arcades pénétrant directement dans les piliers. A l'exception de la petite chapelle Notre-Dame, à gauche du chœur, voûtée sur ogives, il est entièrement couvert par un lambris dont les sablières, entrants et têtes des blochets sont très finement sculptés. On retrouve notamment sur les premières une scène de labourage semblable à celle de Sainte-Marie du Ménez-Hom et une scène d'ivrognerie également visible à Saint-Thomas de Landerneau. Une seule porte est décorée intérieurement, celle donnant accès à la sacristie. De type classique très simple, son entablement porte l'inscription : « IESU - 1680 - MARIA. »

Le clocher porche, comme celui de Lambader, avait sa base ouverte sur ses quatre faces avant la restauration de 1714 lors de laquelle l'arcade ouest fut obstruée. Au-dessus des arcades, comme à Saint-Jean du Doigt, les couloirs joignant les escaliers intérieurs sont ajourés. Enfin, l'étage du beffroi et la flèche cantonnée de quatre clochetons qui le surmonte, présentent le caractère normand. Sur le contrefort ouest, une inscription en caractères gothiques, malheureusement fort usée permet de lire encore « Le VI<sup>e</sup> jour d'octobre MVCLXX fust (commencé ceste tour) ».

La porte donnant accès à l'église a ses voussures décorées de pampres ; au bas du piedroit gauche un petit marmouset est très semblable à ceux du porche de Landivisiau et montre l'identité de l'atelier.

Le porche, construit de 1585 à 1601 est au contraire entièrement classique ; c'est le seul avec ceux de Saint-Thégonnec et de Pleyben ayant ses parois latérales entièrement sculptées. L'influence de Philibert Delorme y est apparente et les cariatides séparant les cartouches en fort relief qui décorent l'intérieur sont empruntées aux ouvrages de Du Cerceau, Le Pautre et Dorigny. La porte donnant accès à l'église est celle du porche primitif. Elle porte la date de 1570 et est très nettement inspirée de celle de Landivisiau. La porte en bois, datée de 1669, fut exécutée par Christophe Le Merdy, maître menuisier ; elle a été restaurée en 1906.

Le chevet, du type à noues multiples créé par l'architecte



morlaisien Philippe Beaumanoir, porte la date de 1564 qui est également celle du chevet de Pleyben dont l'abside offre avec celle de Bodilis une grande ressemblance. Dans les deux édifices, les gables sont ajourés et au-dessous de l'appui des fenêtres court une frise de rosaces ornées de mascarons empruntés à la tour de Saint-Mathieu de Morlaix.

Sur le bas-côté nord s'ouvre la sacristie, du type à deux étages et de plan rectangulaire avec chevet à trois pans. Sensiblement contemporaine de celle de Lampaul-Guimiliau, elle offre avec cette dernière une grande similitude. Toutefois, la plus grande richesse de sa corniche, sa toiture en carène renversée et le fait que la séparation des deux étages ne soit pas soulignée par un cordon saillant mais seulement par des niches sur ses contreforts lui donne une plus grande élégance. Elle porte à l'intérieur l'inscription : « F : HIR : A. HERGOUARCH. FABRIQUES. 1681 » et à l'extérieur les dates de 1682 et 1686 avec les noms ou initiales des divers fabriques.

*Mobilier* : Il est fort important et comprend cinq retables, une chaire, des fonts baptismaux et diverses statues.

Retable du maître autel (c). Le retable du maître autel, les chaises des célébrants (c), et, en fait, toute la décoration du chœur, furent adjugés le 8 juillet 1695 moyennant 2.676 livres à Guillaume Lerrel, maître sculpteur à Landivisiau, qui avait exécuté en 1683 avec son père François la chaire de Saint-Thégonnec et venait de terminer avec le sculpteur morlaisien Alain Castel le baptistère de Roscoff. Mis en place en 1699, sa réception fut prononcée le 7 avril 1701 par Nicolas Renard, chef de l'atelier de sculpture du port de Brest.

Les retables des deux chapelles, contigües au chœur et dédiées respectivement à la sainte Vierge et à saint Jean-Baptiste, sont certainement dûs à un même artiste, encore non identifié, et datent du xvii<sup>e</sup> siècle.

Le retable du Rosaire fut exécuté en 1669 par le sculpteur landernéen Maurice Le Roux, qui sculpta également en 1674 celui de l'autel Saint-Joseph.

La chaire, en bois des îles, fut faite en 1744 par François de Lesquelen (c). Les fonts sont surmontés d'un lourd dais hexagonal de style classique (xvi<sup>e</sup>) en pierre (c). Six colonnes portent un entablement coiffé d'un dôme amorti lui-même par un double lanternon où est perceptible l'influence de Berven. L'entablement est creusé de douze niches séparées par des pilastres cannelés et renfermant, ainsi que les ouvertures du lanternon, quelques sta-

tues disparates du xvi<sup>e</sup> siècle : sainte Trinité, les évangélistes et les docteurs d'Occident.

Parmi les autres objets mobiliers, mentionnons une Descente de Croix du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle de facture populaire (c), une statue d'un Christ de Pitié et un ange porte-lutrin du xvii<sup>e</sup> siècle, nettement inspiré de ceux du Bernin (c), les douze apôtres du porche xvi<sup>e</sup> siècle (c). Autres statues anciennes : Notre-Dame (xvii<sup>e</sup>) (c), saint Pierre, saint Paul, saint Paul Aurélien, saint Ange gardien, saint Eloi, sainte Claire, sainte Catherine, sainte Marguerite, Christ attendant le supplice, saint Jean, sainte Madeleine, saint Christophe.

Bénitier en granit, xvi<sup>e</sup> (c).

CHAPELLE SAINT-MATHIEU. — A Coatsabiec, disparue.

## BOHARS

Ancienne trêve de Guilers jadis dédiée à Notre-Dame.

EGLISE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS. — Bâtie sur les plans de M. Vally, architecte à Landerneau, en 1904, elle a été consacrée le 17 octobre 1905, mutilée à la Libération et n'ayant conservé que ses murs, elle a été restaurée en 1948-49 ; la consécration du nouveau maître-autel a eu lieu le 9 octobre 1949.

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur polygonal.

*Mobilier* : Vierge-mère ancienne provenant de la chapelle de Locquillo.

CHAPELLE DE LOCQUILLO. — Edifice rectangulaire datant du xix<sup>e</sup> siècle, avec remploi d'une fenêtre flamboyante portant l'écu en bannière des Penancoat de Kerouazle. La chapelle, jadis sous le vocable de saint Quijeau, est aujourd'hui dédiée à Notre-Dame.

Près du chevet, feunteun Sant Vaodes (St Maudez).

CHAPELLE DE KERGUIZIAU. — Disparue ; elle datait du xv<sup>e</sup> siècle.

CHAPELLE DE TRAOUNMEUR. — Désaffectée et en mauvais état.

## BOLAZEC

Ancienne trêve de Scrignac.

EGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-GUÉNAEL. — Edifice en forme

de croix latine, reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle à l'exception du clocher qui porte l'inscription : « GUILLOUX CURE, GUEGUEN FABRIC : LE MAT CAUTIO 1782. »

Parmi les statues : Vierge-mère, Crucifix, saint Guénael, saint Pierre, saint Paul, saint Michel, sainte Anne.

CHAPELLE SAINT-CONOGAN. — Détruite au début du XX<sup>e</sup> siècle au village de Kerod.

## BOTMEUR

Ancienne chapelle du château de Botmeur en Berrien, érigée en paroisse le 31 mars 1837.

EGLISE SAINT-EUTROPE ET SAINT-ISIDORE. — Edifice moderne dû aux plans de M. Chaussepied et comprenant une nef de quatre travées avec bas-côtés et clocher-mur et un chœur accosté de deux chapelles. Sa bénédiction fut faite le 25 mars 1909. Après incendie, l'église a été restaurée et consacrée le 25 mars 1935.

*Mobilier* : Statues anciennes : saint Eutrope, Vierge-mère.

## BOTSORHEL

EGLISE SAINT-GEORGES. — Sauf la tour, encastrée et datée de 1675, l'édifice actuel est moderne et comprend une nef avec bas-côtés de cinq travées, un transept et un chœur, accosté de deux chapelles et terminé par un chevet polygonal.

*Mobilier* : Statues anciennes particulièrement intéressantes : Christ couronné en robe, statue équestre de saint Georges terrassant le dragon (XVI<sup>e</sup> s.), Pietà (XVI<sup>e</sup>) (c), saint Brandan (XVI<sup>e</sup>) (c), Christ attendant le supplice, Ecce Homo, sainte Barbe (XVI<sup>e</sup>), saint Michel, saint Grégoire.

CHAPELLE DU CHRIST. — Edifice rectangulaire portant la date de 1738 avec simple clocheton.

*Mobilier* : Christ imberbe debout (XVIII<sup>e</sup> s.), sainte Vierge, saint Georges, saint Michel, sainte Barbe, sainte Marguerite, sainte Anne, saint Michel.

CHAPELLE SAINT-BRANDAN. — En ruines, près de Brévara ; elle datait du XVI<sup>e</sup> siècle. La statue de saint Georges est conservée au manoir, celle de saint Eloi (1664) au presbytère.

CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS. — En ruines, au Fouennec. La statue du saint patron est conservée au Fouennec.

CHAPELLE SAINTE-ANNE. — En ruines, près Kerael. Elle datait du XVIII<sup>e</sup> siècle et avait été construite par l'abbé Calloet de Lannidy.

CHAPEL-AN-AEL-MAD. — Détruite en 1867 ; elle avait été édifée dans le cimetière en 1575. La statue de saint Michel en provient.

### BOURG-BLANC

Ancienne trêve de Plouvien.

EGLISE NOTRE-DAME. — Du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'édifice comprend, précédée d'un clocher encastré à deux galeries (c) une nef avec bas-côtés de quatre travées, un transept et un chœur à chevet droit. A l'aplomb de la troisième travée, porche au sud portant la date de 1770, chapelle au nord.

*Mobilier* : Statue ancienne : Vierge-mère en kersanton du XVIII<sup>e</sup> siècle sur la façade, et, parmi les modernes, celle de saint Yves.

Fonts du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Vitraux des ateliers Balmet à Grenoble posés en 1912.

Dans le cimetière, croix portant, outre le Crucifix entre la Vierge et saint Jean, l'Ecce Homo, la Madeleine et saint Yves entre le riche et le pauvre.

CHAPELLE DES TRÉPASSÉS. — C'est l'ancien ossuaire datant de l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a été restauré en 1842 par les soins du recteur qui y plaça un autel dédié à saint Eloi et saint Herbot. Edifice rectangulaire à une porte et sept arcades.

CHAPELLE SAINT-URFOLD. — Edifice du XV<sup>e</sup> siècle de plan rectangulaire comportant une nef de trois travées et un chœur profond.

*Mobilier* : Outre le tombeau de l'ermite, statues anciennes : Notre-Dame des Douleurs, saint Urfold, saint Jean Ev., sainte Marguerite.

Près de la chapelle, fontaine.

CHAPELLE SAINT-YVI. — Détruite. C'était un ancien hôpital fondé en 1328 par Gralon Le Fevre. La chapelle existait encore

en 1863 ; la fontaine subsiste et nombreux sont les pèlerins qui s'y rendent.

CHAPELLE SAINT-JULIEN. — Détruite, au château du Breignou. Il s'y desservait une chapellenie de sainte Julitte qui paraît avoir été la patronne primitive.

Parmi les villages : Primel, Le Cloître, Saint-Julien.

## BRASPARTS

EGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-TUGEN (c). — En forme de croix latine, elle comprend, précédée d'un clocher encastré à deux galeries, une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur.

On y distingue deux campagnes de construction : le clocher et la nef du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, le transept et le chœur du xviii<sup>e</sup> siècle.

La porte ouest, surmontée d'une accolade toute gothique, est datée de 1551 ; ses pied-droits portent des moulures prismatiques d'une excellente exécution. La première galerie du clocher, également toute gothique, est portée par une corniche très saillante sous laquelle existent des colonnes en nid d'abeilles. La seconde galerie porte des balustres Renaissance.

Le porche latéral sud, daté sur son entablement de 1589, présente, lui aussi, une curieuse juxtaposition des deux styles, ainsi que le montrent notamment les culs de lampe supportant les statues des apôtres.

Egalement, tandis que l'intérieur est voûté sur arcs ogives et que les portes jumelées du fond ont une décoration toute gothique, les contreforts, ornés de niches, colonnettes et pilastres Renaissance sont amortis en dôme ; la coquille si caractéristique de l'atelier de Kerjean s'y remarque.

Le chevet daté de 1724 a ses contreforts surmontés de pinacles gothiques ; une porte du xvi<sup>e</sup> siècle est remployée dans l'aile sud. La sacristie date de 1784.

Le vaisseau, du type à nef obscure, est lambrissé, les voussures de ses grandes arcades pénètrent dans les piliers.

*Mobilier* : Statues anciennes, sous le porche, de Notre-Seigneur bénissant et des apôtres (c) ; celle de saint Jean porte l'inscription : « LA (N) 1592. L. GODO. LORS FAB. » A l'intérieur, statues anciennes : Vierge-mère (xvii<sup>e</sup>), Pieta, saint Tugen (xvii<sup>e</sup>), saint André, saint Roch ; et parmi les modernes de saint Herbot. Maître-autel à baldaquin du xviii<sup>e</sup> siècle ; autel du Rosaire da-

tant de 1668 et dû à Maurice Le Roux (c) ; chaire de style Louis XIV, décorée à ses angles des statuette des évangélistes ; fonts baptismaux à baldaquin du xvii<sup>e</sup> siècle. Verrière de la Passion du milieu du xvi<sup>e</sup> renfermant douze scènes ; les architectures sont semblables à celles de la verrière de Kergloff (c).

OSSUAIRE (c). — De plan rectangulaire, il comporte six ouvertures en anse de panier sans décoration, deux portes et un œil de bœuf. De style encore flamboyant, il a été reconstruit en 1715. Sur les rampants du pignon, un squelette représentant la Mort, *an Ankou*, tient un javelot et l'inscription : « JE VOUS TUE TOUS », ainsi qu'à La Roche-Maurice, et un ange sonnante de l'olifant avec ces mots : « RÉVEILLEZ-VOUS ».

CAIVAIRE (c). — Du type de celui de Saint-Hernin, il comporte, en haut, le crucifix et au revers l'*Ecce Homo*. Sous la croix, saint Michel terrassant le dragon et au-dessous la Vierge et deux saintes femmes soutenant le Christ en diagonale ainsi qu'à Nizon.

CHAPELLE SAINT-MICHEL. — Dite aussi Chapelle de la Motte-Cronon. Elle est de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés et porte un clocheton amorti en dôme.

Fondée en 1672 par le sieur de Kermabon, elle porte au-dessus de la porte principale : « YVES. LE. COLLEOC, MERGUILLOU, THOMAS BRONE : FABRIQUES 1674 ». Elle a été relevée de ses ruines en 1821 et restaurée en 1892.

CHAPELLE SAINT-SÉBASTIEN. — En forme de croix latine avec abside à nœuds multiples du type Beaumanoir, elle porte sur l'aile sud du transept la date de 1660.

*Mobilier* : Statues anciennes : Vierge-mère, saint Sébastien, saint Roch, saint Jean-Baptiste, deux saints évêques.

CHAPELLE DE LA CROIX. — Mitoyenne entre Brasparts et Loqueffret, actuellement en Loqueffret.

CHAPELLE SAINTE-BARBE. — C'était la chapelle de la communauté de la ville. Edifice rectangulaire construit en 1691 et restauré en 1769. Par délibération du 26 octobre 1945, le conseil municipal autorisa le recteur à démolir à ses frais la chapelle pour utiliser les matériaux à la construction d'un patronage.

CHAPELLE SAINT-CADUAN. — Il n'en subsiste plus que quelques traces.

CHAPELLE SAINTE-ANNE. — Chapelle privative du manoir de Penkelen, disparue.

Parmi les lieux dits : Le Moustoir, Roc'h Saint-Jean.

## BRELES

Ancienne chapelle puis église tréviale de Plourin ; paroisse depuis le Concordat.

ÉGLISE NOTRE-DAME. — L'édifice actuel, en forme de croix latine, remonte dans ses parties les plus anciennes à l'extrême fin du xiv<sup>e</sup> siècle ; une bulle d'indulgences fut accordée en 1381 en sa faveur. Il fut remanié et embelli au xvii<sup>e</sup> siècle, suivant Cyrille Le Pennec, sous le rectorat de « v. et d. personne maître Jean Meur, prêtre d'une vie exemplaire et irréprochable (1608-1634) » ; enfin reconstruit en grande partie et agrandi en 1855.

Il comprend actuellement une nef avec bas-côtés de cinq travées, un chœur, et, au droit de la quatrième travée, deux chapelles en ailes formant faux transept. Le clocher est semblable à ceux de Guilers et de Lamber. L'élégant portail en kersanton est timbré des armes d'Olivier du Chastel et de Jeanne de Plœuc mariés en 1408.

*Mobilier* : Calice en argent doré du début du xvii<sup>e</sup> siècle ;

Statues anciennes de Notre-Dame de Brélès, sainte Anne, saint Michel, saint Sébastien, saint Fiacre, saint Jean ;

Arc de triomphe remanié avec inscription réincorporée : « L. TOURMEN. G(OUVERNEU)R. : PRIES. P(OUR) F. KENGAR AUTEUR DE CESTE ». Le nom de François de Kerengar se retrouve en 1599 au portail de Belair, donnant ainsi la date approximative de l'arc de triomphe primitif : « PRIES P(OUR) FRAN(ÇOIS) KERANGAR QUI M'A FAIST FAIRE ET BEL AIR M'A NOMMÉE 1599 ».

Fontaine de dévotion avec statue de la Sainte Vierge.

CHAPELLE DE BRESKANVEL. — Petit édifice rectangulaire, relevé de ses ruines au xx<sup>e</sup> siècle et portant un écusson écartelé De Roux et Corpel.

CHAPELLE DE KEROULAS. — De plan rectangulaire avec chevet à trois pans. Guillaume de Keroulas, chanoine de Tréguier et originaire de Breles, fut inhumé dans l'église paroissiale devant l'autel Saint-Laurent et Saint-Fiacre.

CHAPELLE SAINT-CHARLES-BORROMÉE. — Près de Kergroadez ; elle avait été bâtie en 1644 et fut détruite en 1860. Les pierres servirent à la réparation de l'église paroissiale.

CHAPELLE SAINT-AMBROISE. — Disparue, au village de Lanambroas.

CHAPELLE DE KERGROADEZ. — Il existait une chapelle dans l'une des tours de l'entrée ; en ruines.

CHAPELLE DE KERLÉAN. — Détruite.

### BRENNILIS

Ancienne trêve de Loqueffret dépendant de l'Abbaye du Relecq ; érigée en succursale le 9 juin 1849.

EGLISE NOTRE-DAME (c). — Elle comprend une nef avec bas-côtés de quatre travées, un transept et un chœur à chevet plat légèrement débordant.

Elle date en majeure partie de l'extrême fin du xv<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indique l'inscription suivante : « YVES TOUX PROCUREUR L'AN MILCCCCHXXX CINQ (1485) AU COMMENCEMENT DE CETTE CHAPELLE » ; mais a été remaniée à plusieurs époques. Tandis que le chevet et les longères sont en grand appareil, sauf à l'emplacement de l'ancien porche sud démoli, une partie des ailes est en maçonnerie de blocage. Le pignon ouest, dont les portes jumelées datent du xvi<sup>e</sup> siècle, a été profondément modifié en 1694 puis restauré en 1862 et en 1955.

Le vaisseau est du type à nef obscure et couvert en lambris avec sablières et entrails apparents. Ses grandes arcades ont leurs voussures pénétrant directement dans les piliers ; et, à l'extrémité de la nef, les bas-côtés sont séparés du transept par des arcs diaphragmes. Le fenestrage du chevet est formé de trois fleurs de lys.

*Mobilier* : Statues anciennes de Notre-Dame dans une niche à volets sur lesquels sont représentées l'Annonciation, sainte Geneviève et sainte Appoline (c) ; saint Yves (c), Ecce Homo, saint Fidel en moine tenant un calice, sainte Anne, sainte Hervé, sainte Catherine, sainte Marguerite, saint Jean-Baptiste, saint Sébastien, saint François d'Assise. Les douze Sibylles, en bas-relief xvi<sup>e</sup> s. (c).

Vitraux (c) : Dans le vitrail du chevet, des premières années du xvi<sup>e</sup> s., scènes de la vie de la sainte Vierge : Présentation de la Vierge au Temple, Annonciation, Mariage de la sainte Vierge, Visitation, Nativité, Adoration des Mages, Circoncision, Fuite en Egypte.

Du côté de l'évangile : saint Christophe, saint Fiacre portant l'inscription : « NO DE BERYEN, PRESTRE DE PLEYBEN, FECIT VITRARE ISTAS FENESTRAS » et sainte Conception : sainte Anne porte la Vierge dans son sein ; une pareille représentation se voit encore



à Morlaix sur la façade d'une maison de la Grande-Rue portant le n° 32.

Du côté de l'épître, vitrail dont manque la partie inférieure et représentant saint Michel, le Christ et saint Jacques. Il est très semblable comme dessin à celui de Guengat représentant la Vierge entre saint Jean-Baptiste et saint Michel.

Sacraire du xvi<sup>e</sup> siècle ; clôture des fonts, Renaissance (c) ;

Croix de procession de 1650, poinçon I.B. (c) de l'orfèvre quimpérois Joseph Bernard ;

Sur la sacristie, armes d'Alain du Chastel de Kerlech, S<sup>r</sup> du Ruzsec et de Renée de Lannion ;

Calvaire du cimetière dû à Rolland Doré (c) ainsi que le calvaire proche de Nestavel dans la même paroisse (c).

CHAPELLE DE NESTAVEL. — Disparue.

CHAPELLE SAINT-AVIT. — Dite aussi Saint-David et Saint-Divy, en ruines près de Keraznou. La fontaine subsiste et l'on y plonge les enfants malades ou leurs linges.

## BREST

La ville de Brest a eu un développement rapide depuis le xvii<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement depuis cent ans. Elle n'avait que deux paroisses jusqu'en 1857, elle en a quinze aujourd'hui.

Jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, sur la rive droite de la Penfeld, c'était Saint-Pierre-Quilbignon, dont Recouvrance, humble village de pêcheurs était une annexe. Sur la rive gauche, c'était Lambézellec. Déjà, cependant, sous Henri II, avait été érigée la paroisse des Sept-Saints, à l'ombre du château, noyau primitif de Brest, simple prieuré de l'abbaye Saint-Mathieu, qui avait été jusque-là une trêve de Lambézellec, de même que Saint-Marc, qui lui fut alors rattaché comme trêve.

La paroisse de Brest (les Sept-Saints) fut, au xvii<sup>e</sup> siècle, agrandie aux dépens de Lambézellec, jusqu'à la limite de l'enceinte fortifiée. En compensation, la trêve de Saint-Marc fut, en 1681, rétrocédée à Lambézellec. A la même date, Recouvrance, comprise aussi dans les fortifications, fut annexée à Brest ; elle devint paroisse distincte en 1750. Entre temps, le 29 octobre 1702, le culte paroissial avait été transféré des Septs-Saints à Saint-Louis, qui achevait de se construire. Notons encore, au xviii<sup>e</sup> siècle, la construction de N.-D. du Mont-Carmel (1718), qui devint

---

IMPRIMERIE  
LES PRESSES BRETONNES  
12, RUE POULAIN-CORBION  
SAINT-BRIEUC

N° D'IMPRESSION 324  
DÉPÔT LÉG. 2° TRIM. 1959.

---

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

